L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. I, Numéro 11 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 20 août 1942

Convention de la C.C.F. à Sudbury le 27

Tous les citoyens de Sudbury et des environs sont cordialement invités à se rendre à la prochaine convention du parti C.C.F. qui aura lieu dans l'église "Odd Fellows", 33 rue Lorne, jeudi le 27 août. Cette réunion sera tenue dans le but de choisir un candidat du parti pour les prochaines élections provinciales.

La session de l'avant-midi commencera à dix heures. Tous les citoyens du district de Sudbury auront droit de vote.

M. E. B. Jolliffe, leader provincial, sera le principal orateur au cours de la soirée. M. B. E. Leavens, secrétaire provincial, fera remarquer aux auditeurs la marche rapide du parti en Ontario.

Tous admettent qu'il est temps plus que jamais de faire place au progrès. Il ne faut pas se contenter de l'admettre! Prouvez-le plutôt en vous rendant à l'assemblée du 27, afin de choisir votre candidat aux prochaines élections provinciales.

(communiqué)

Des copains qui se retrouvent

Une vieille tradition veut que les élèves du Collège Sacré-Coeur, anciens et actuels, se retrouvent au Collège en la fête de l'Assomption. Cette réunion a pour but de présenter les nouveaux Pères aux élèves. A cause de la guerre qui en n'étions pas très nombreux; mais l'assemblée fut tout de même un succès.

Parmi les nouveaux Pères, on remarquait le P. Waddell, professeur de Belles-Lettres; le P. Régimbal, professeur d'anglais et surveillant de récréation. D'autres Pères étaient aussi présents: PP. G. Courteau, recteur, Desjardins, Castonguay, Noiseux, Cossette et Da Silva; ainsi que MM. Chiasson et Brunet, professeurs.

Après la messe et la communion, il y eut déjeuner au réfectoire, pendant lequel Pères et élèves conversèrent à l'aise. Puis, l'on se sépara avec force poignées de main.

R. VIGNEAULT.

Poste du fédéral à M. L. Lamoureux

A la Commission des Prix

On nous annonce que M. L. Lamoureux, de 246 rue Queen, vient d'être nommé au bureau des "Prix et du Commerce en Temps de Guerre." Durant les dix dernières années, M. Lamoureux était gérant de l'épicerie Carload située à 499 rue Notre-Dame.

M. Lamoureux est né à Hanmer il y a 34 ans. Il vint travailler à Sudbury en 1923. Il était membre du Conseil Municipal depuis 1938. L'on ne sait pas encore s'il abandonnera sa position d'échevin; il n'y a rien dans les lois civiles qui le force à se retirer, mais l'on sait que la Commission du Service Civil n'aime pas que ses membres fassent partie d'organisations politiques.

Que signifie?...

Hanmer—Les agents de l'armée ont affiché des pancartes dans notre village pour encourager nos jeunes à s'enrôler dans l'armée active. Malheureusement, nous constatons que toutes ces pancartes sont en anglais; seulement comme il n'y a aucune famille anglaise dans notre village, nous pouvons conclure que ces agents ont fait erreur et que leurs pancartes étaient destinées à un autre endroit, ou bien peut-être ne veulent-ils pas que les Canadiens français s'enrôlent.

Grave accident à M. P.-E. Béland

Belle-Vallée, Ont., (D.N.C.)—M. Paul-Emile Béland, cultivateur de la région, est actuellement à l'hôpital, souffrant de blessures qu'il reçut à la tête et aux jambes lors d'un accident qui survint sur la grand'route.

Il avait fini de couper son mil et venait mener la liceuse en voiture chez son père, lorsqu'une automobile, aveuglée par les phares d'un camion, le heurta par derrière, fracassant en entier le wagon de Paul-Emile Béland et tuant l'un des chevaux. Quant à la liceuse, elle alla se briser sur le chemin.

Immédiatement, une automobile ramassa le corps inanimé du blessé et le transporta d'urgence à l'hôpital. Les personnes de l'autre automobile n'eurent aucun mal. Une enquête est commencée par la police provinciale qui vint sur les lieux, le soir même de l'accident.

Vol sur un train

North-Bay — Un vol a été commis à bord d'un train du C.N.R., entre North-Bay et Toronto. La victime, un employé du Bureau du C.N.R. à North-Bay, s'aperçut qu'il lui manquait $5.00. Le cas est entre les mains du bureau d'investigation de la Compagnie, mais l'on ne désire pas de publicité à ce sujet.

Préparatifs de la Convention du 27

Sudbury.—Jeudi le 13 août, l'organisation locale de la C.C.F. tenait une réunion spéciale. Il s'agissait de préparer la journée de la convention qui aura lieu le 27 août.

On nomma M. McVey, président de l'assemblée. Le rapport de la réunion précédente fut lu et adopté à l'unanimité. M. McVey révéla ensuite que la campagne pour gagner de nouveaux membres avait grossi le nombre d'adhérents de trente-trois pendant le mois de juillet. Du premier au treize août, vingt-sept nouveaux membres furent admis. Il est évident que le mouvement prend de l'ampleur.

Le sujet de discussion prédominant fut la convention du 27. M. Joliffe, membre éminent de Toronto, sera l'invité d'honneur et président de la journée.

La nomination du candidat pour le comté aura lieu dans l'après-midi.

Il est entendu que n'ont droit de vote à la convention que ceux qui sont membres du parti.

On organisa plusieurs comités pour faire de cette journée, un succès; comité de réception pour les invités de partout, comité d'organisation des locaux de la convention, comité du programme de la journée, de la propagande et de la littérature.

La question de mener une campagne plus intense dans les environs de Sudbury fut encore soulevée et on passa plusieurs motions à ce sujet.

ANNIVERSAIRE DE M. A. LAMOUREUX

Un groupe d'amis se réunissaient mercredi soir, le 19 août, au chalet de M. Aldège Lamoureux pour fêter son anniversaire de naissance. Parmi les invités, on remarquait sa mère, ses frères: Adrien, Laurier, Albert, Léo; M. Armand Lamoureux, M. et Mme Franck Denis, M. et Mme Oscar Joubert, M. Aristide Joubert, Mme Anna Gagnier, M. et Mme Joseph Lapalme, et plusieurs autres. On servit un thé durant la soirée qui fut agrémentée de nombreux divertissements.

Départ d'un futur missionnaire

Le départ de M. Aimé Lapalme pour le Postulat des Pères Blancs à Everelle, Québec, marque un honneur signalé pour Sudbury, surtout pour sa paroisse St-Jean-de-Brébeuf, qui donne son premier prêtre et missionnaire à cette communauté. Bien qu'il soit né à Coniston, où il a été baptisé, notre copain est depuis devenu un fils de Sudbury.

Il a fait son cours classique au collège Sacré-Coeur, où il était membre de plusieurs organisations, entre autres de la J.-E.-C. C'est surtout dans le domaine du sport qu'il s'est distingué. Il a évolué dans les ligues de balle-molle de la Royal Trading et de la Nickel Belt, où il a remporté plusieurs honneurs.

Vendredi soir, le 14 août, M. Germain Paquette et Mlle Laurette Charette organisèrent une veillée-surprise en son honneur, à l'occasion de son départ. La soirée réunissait un groupe d'amis et de confrères de classe, au camp de M. Emile Charette.

Le soir de son départ, dimanche, toute la famille était réunie chez le père, M. Osias Lapalme, pour faire les adieux au voyageur. Avant de rentrer en religion, le 4 septembre, notre jeune concitoyen est allé en vacances avec sa mère, chez sa tante et marraine qui habite Liverpool en Nouvelle-Ecosse.

Après un an de postulat, M. Aimé Lapalme entrera au noviciat St-Martin, des Pères Blancs, à Montréal.

"L'Ami du Peuple" présente ses meilleurs voeux au futur religieux, ainsi qu'à son confrère de classe, Jean-Bernard Doyon, de Guérin, qui sera son compagnon.

Quarante-cinq ans de séparation

St-Charles. — Après 45 ans de séparation, il y eut réunion à St-Charles du frère et de la soeur, M. Fournier, de Massachussets, et Mme Gosselin, de St-Charles.

Ils se séparèrent il y a quarante-cinq ans, mais ils continuèrent à correspondre régulièrement.

Mme Gosselin veut s'assurer que M. Fournier verra tous ses neveux et nièces, dont un grand nombre demeure à Coniston, avant de retourner aux Etats-Unis.

Manque d'employés au bureau de poste

Depuis le commencement de la guerre, 18 employés du bureau de poste de Sudbury ont laissé leur emploi pour s'enrôler dans le service actif ou pour travailler à des industries de guerre. M. Whitehead, maître des postes, a fait remarquer qu'aucun citoyen n'était engagé, à moins qu'il ait son exemption de l'armée, de l'aviation ou de la marine.

La revue Rinso à Sudbury

Le 10 août, à la salle Ste-Anne, avait lieu une représentation offerte par "Lever Bros", fabricants du savon Rinso.

Le programme débuta par des vues animées représentant l'armée, la marine et l'aviation canadiennes. Billy et Kay Arnott amusèrent le public par leurs tours de magie.

Durant l'intermission, des cadeaux furent distribués aux enfants. Mlles Mona O'Hearn et Marjorie Nelson nous présentèrent "la maison moderne" et donnèrent quelques conseils sur l'utilité du savon Rinso.

A la fin de la séance, l'on procéda au tirage de serviettes, offertes par la compagnie Lever.

Le chant du "O Canada" avait été oublié au début de la soirée, mais il n'en fut pas de même pour le "God Save the King" que l'on joua pour clore cette réunion.

MGR S. COTE BENIT LA PIERRE ANGULAIRE DU COUVENT A HANMER

Dimanche le 9 août à 3 heures de l'après-midi avait lieu la cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire du couvent St-Jacques de Hanmer. Toute la paroisse y assistait.

Après le chant du *Veni Creator*, Mgr S. Côté, P.D., curé de Chelmsford et premier missionnaire séculier de notre paroisse, procéda à la bénédiction de la pierre et fit le sermon de circonstance.

Dans son sermon, Mgr Côté, s'inspirant de la parole de l'Evangile: *"Laissez venir à moi les petits parce que le royaume des cieux est à eux et à ceux qui leur ressemblent"* démontra que cette parole était bien appropriée aux circonstances. Il expliqua aussi la différence entre l'instruction, qui concerne l'intelligence et l'esprit, et l'éducation qui concerne la formation du coeur et de la volonté. "Les religieuses, souligna-t-il, en plus d'enseigner à vos enfants, prieront pour votre paroisse, votre famille et vos enfants. Elles seront des paratonnerres qui empêcheront les foudres du ciel de tomber sur vous"

Après de sages conseils, Mgr félicita M. le curé et MM. les commissaires du travail et des démarches qu'ils durent s'imposer pour obtenir des religieuses et fit des voeux pour le progrès de notre paroisse.

M. le curé S. Charpentier remercia Mgr Côté en ces termes: "Au nom de la franche amitié qui nous unit depuis au-delà de 25 ans, je vous remercie des sages conseils que vous nous avez donnés".

Ensuite les paroissiens défilèrent près de la pierre et frappèrent celle-ci d'un coup de marteau, geste symbolique du maçon. Pendant ce temps, la chorale chanta les cantiques suivants: "Notre-Dame du Canada", et "nous voulons Dieu". Le tout se termina par le chant du "Te Deum".

Voici une copie du document qui fut enfermé dans la pierre: "En ce neuvième jour du mois d'août de l'an du Seigneur 1942, le XIème dimanche après la Pentecôte, en la fête du Saint Curé d'Ars, Jean Vianney, Sa Sainteté le Pape Pie XII glorieusement régnant sur l'Eglise Catholique dans le monde entier, sa Majesté Georges VI roi du Canada et de Grande-Bretagne, Empereur des Indes et des Dominions au-delà des mers; Son Excellence Mgr R. H. Dignan étant évêque du Sault-Ste-Marie; le soussigné déclare avoir été présent comme curé de St-Jacques de Hanmer, Ont., à la cérémonie de la bénédiction de la Pierre angulaire par Mgr S. Côté, P.D., premier missionnaire séculier de cette paroisse.

La Congrégation des Soeurs Grises, de la Croix d'Ottawa, par la très Révérende Mère Générale, Saint-Bernardin de Sienne, a bien voulu nous accorder le privilège d'avoir au milieu de nous, des religieuses pour prendre charge de l'éducation et de l'instruction de nos enfants.

Soeur Anne-Marguerite devient donc la Supérieure fondatrice de cette nouvelle mission, assistée de deux autres dévouées religieuses.

Dans cette pierre angulaire furent insérés: le document présent, une médaille du Sacré-Coeur de Jésus, une médaille de Notre-Dame-de-la-Protection, une image de la Vénérable Mère d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises, une effigie de Sa Sainteté le Pape Pie XII et aussi de Sa Majesté le Roi Georges VI.

MM. Georges Pharand, Olida Gatien, et Adrien Lajambe, commissaires de l'école Saint-Jacques de Hanmer sont en office pour cette année.

M. Gustave Thériault, entrepreneur en construction, catholique, est le constructeur du nouveau couvent St-Jacques de Hanmer.

S. CHARPENTIER,
prêtre, curé.

Lettre d'Ottawa

UN NOUVEAU PARTI POLITIQUE SEMBLE SUR LE POINT D'ECLORE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Ottawa. — Le calme plat est tombé sur la colline parlementaire. Après avoir été le témoin muet de tant de verbiage, la colline du parlement, dirait-on, se complait dans le silence. L'événement le plus important par ses répercussions possibles sur la politique canadienne, c'est la manifestation dont M. René Chaloult a été l'objet à Montréal, à la suite de son acquittement d'avoir tenu de prétendus propos séditieux. Environ quinze cents convives ont assisté à cette manifestation politique extraordinaire.

Organisé par la Ligue pour la Défense du Canada, dont le député provincial de Lotbinière est l'un des principaux membres actifs, ce banquet visait d'abord à rendre hommage à M. Chaloult. Mais il a été également autre chose. Le discours, que le député de Lotbinière a prononcé, constitue une sorte de manifeste politique.

UNE POLITIQUE A NOUS

—Ce que M. Chaloult a réclamé, c'est la mise en vigueur d'une politique canadienne-française dans la province de Québec. Le député de Lotbinière ne songe pas évidemment au séparatisme. Sur ce point, il a été parfaitement clair. L'instauration de cette politique canadienne-française au pays du Québec est, aux yeux de M. Chaloult, le fondement indispensable de la réclamation de nos droits dans le domaine fédéral, où ils ne sont pas respectés.

Du discours du député de Lotbinière, la conclusion est particulièrement à retenir:

"C'est à Québec principalement que se joue notre avenir, parce que c'est du gouvernement de Québec que relèvent les questions fondamentales de l'éducation, de l'hygiène, des droits civils et de la propriété. Quelle influence décisive pourrait bien exercer à Ottawa une députation qui sentirait trop loin derrière elle la puissance de notre gouvernement provincial? Et puis, notre province n'a-t-elle pas droit aux prémices de notre amour et de notre loyauté? Dans la hiérarchie des sentiments patriotiques, Québec passe avant le Canada, parce que Québec est notre terre natale. Ajoutons, pour les esprits timorés, que cette préférence naturelle ne nuit en rien à l'accomplissement de nos devoirs envers la grande patrie canadienne.

(suite à la page sept)

Incendie à Coniston

Coniston. — Un incendie qui éclata chez "Jean & Fils", de Coniston, causa des dégâts considérables. A deux heures du matin, la police aperçut la fumée qui s'échappait par les portes et les fenêtres. Quatre boyaux réussirent à maîtriser l'incendie qui s'était propagé à l'intérieur de l'édifice. Les dégâts sont causés par la fumée et l'eau.

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

ON REVE ENCORE MAIS...

L'idéal n'est plus toutefois le même.

Aujourd'hui, comme au temps de Musset, les jeunes filles rêvent. Il y a autant de coeurs romanesques qu'autrefois, mais . . . si on rêve encore et toujours d'amour, l'idéal n'est plus tout à fait le même.

Qu'y a-t-il de changé? Tout et rien. L'amour, c'est un beau jeune homme que certaines jeunes filles désirent blond, tandis que d'autres rêvent qu'il soit brun. Il sera grand, fier, beau, et saura murmurer les choses les plus tendres au clair de lune, ou sous les pâles reflets d'une lampe. La poésie sera de tous les temps!

Et pourtant, l'amoureux du vingtième siècle ne ressemble pas à celui qui fit battre le coeur de nos grand'mères, encore moins à celui qui dans une époque plus lointaine, jouait de la guitare sous le balcon de sa belle.

A cause sans doute des exigences de la vie, on demande plus que des soupirs comme preuve de la flamme qui fait battre les coeurs. Les jeunes filles d'aujourd'hui ont-elles tort de dire: "Il faut être sérieuses et ne pas croire que l'amour se contente de pain et d'eau fraîche . . ."

Il faut vivre, c'est entendu, car le plus cruel des problèmes quand on tient maison, est de se trouver trop fréquemment avec un porte-monnaie vide entre les mains.

Il faut vivre, et pour cela, il faut savoir calculer tous les sous qui entreront au logis périodiquement, comme tous ceux qui seront appelés à en sortir pour les dépenses courantes du ménage, sans oublier les frais supplémentaires et les imprévus.

C'est cela, n'est-ce pas, que vous appelez être sérieuses? . . .

Sur la trame solide de ces rêves, vous pouvez laisser éclore maintenant, dans un éblouissement de fils d'or et de soie les plus variés, tout ce qu'il est permis d'espérer quand on aime et que l'avenir se présente au tournant de notre route avec les bras remplis de fleurs, comme un opulent jardinier.

Avoir une situation solide, cela doit suffire à des goûts modestes pour se mettre en ménage. Quand on part à deux, que la route est longue et large devant soi, si on ne manque ni de courage ni d'enthousiasme, on sait bien que, petit à petit, on amassera des biens, sinon des richesses.

Votre jeunesse, n'est-ce pas le plus beau capital? Votre santé, n'est-ce pas la mise de fonds la plus prometteuse?

Avec des idées saines, les rêves ne peuvent qu'être sains. Que me servirait de vous énumérer tous ceux que peut nourrir un coeur bien né? Dépourvus de vaines ambitions, d'orgueilleuses exigences, ils sont humains tout simplement.

Oh! la petite maison claire et propre que l'amour veut embellir non pas à coups de baguette de fée, mais avec le concours de ses doigts, et moins avec le désir de se créer une atmosphère originale que guidée par le souci d'un confort agréable, au bénéfice des êtres chers dont on a accepté la responsabilité du bonheur.

Les vrais rêves qui ont leur éclosion dans un coeur de femme, est-il besoin de les nommer? . . . Quand les bons sentiments ne sont pas étouffés par l'égoïsme, ils guident dans le plus sûr chemin, les rêves de jeunes filles.

CLAIRE ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge Co. Compton, P.Q.

Q.—Quel est le moyen de remédier à une peau grasse?—MERCI.

R.—Du jus de citron frais appliqué le soir sur la peau pendant quelques jours, assèche bien l'épiderme.

• •

Q.—Je recevrai un groupe d'amis en l'honneur de deux jeunes gens qui entrent dans les Ordres. Doit-on leur offrir un souvenir et de quel genre? Doit-on aussi inviter leurs parents?—VICTORINE.

R.—Vous pouvez leur offrir un souvenir, sans doute; soit une collection de livres bien choisis, soit un beau stylo, une montre ou autre objet que vous croirez leur plaire. Vous devez aussi inviter leurs parents.

• •

Q.—Notre père a négligé ses devoirs envers nous et envers notre mère, laquelle est morte, il y a cinq ans, après avoir beaucoup souffert moralement. Maintenant, ce père qui ne s'est jamais occupé de notre subsistance se trouve sans le sou et il est venu se réfugier dans le petit logis que j'occupe avec ma soeur; il ne devait rester qu'une couple de mois, disait-il, mais il s'est installé à demeure; nous le nourrissons et le logeons pour rien, mais il nous demande sans cesse de l'argent et des sommes assez considérables pour nous qui gagnons péniblement notre vie. Que faire, je vous le demande, pour qu'il s'en aille et nous laisse la paix?—SES DEUX FILLES.

R.—Votre sort est parmi les plus tristes qui soient; et le pire c'est qu'il n'y a peut-être pas moyen de vous y soustraire, car je pense bien qu'il serait inutile de faire appel au coeur ou à la raison de votre triste père. Et, s'il est dans le sou, je crois que la Loi vous oblige à le nourrir. Cependant, je vous conseille de ne pas lui fournir d'argent. Et, si vous ne pouvez l'amener vous-même à aller se loger ailleurs que chez vous à faire intervenir en votre faveur quelqu'un que vous croirez devoir exercer sur lui quelque influence.

• •

Q.—Quels sont les noms français de l'épinette rouge, blanche ou noire?—FRANÇOISE.

R.—Ce sont des variétés de sapins ou de mélèzes, mais ces essences, telles qu'on le trouve ici n'existent pas en Europe, du moins en France.

• •

Q.—J'ai toujours été bonne pour mon mari et mes enfants et j'ai travaillé durement pour aider mon mari aux travaux de la ferme. Or, je trouve étrange que celui-ci refuse de faire son testament ainsi que je le lui demande, vu qu'il se fait vieux et moi aussi. Il me répond que je manque de confiance en lui, mais il me semble que c'est plutôt moi qui devrais lui adresser des reproches. Nous avons deux enfants et je crois qu'il vaudrait mieux que nos affaires soient arrangées. Qu'en pensez-vous? MERE PREVOYANTE.

R.—Vous avez raison; on néglige ainsi de mettre ses affaires en ordre et un jour la mort nous surprend et c'est pour ceux qui restent une source de tracas intarissable et parfois des procès et la ruine qui en résulte. Insistez et tâchez que vos enfants insistent avec vous. Ce n'est qu'une simple négligence car la fin de la vie est plus heureuse et plus paisible lorsqu'on n'a plus à penser à ces soucis et si on attend d'être malade et épuisé pour s'en occuper, on risque fort que les choses soient moins bien faites.

CLAIRE-ANNE

La préparation des confitures

La Section des consommateurs du Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture vient de publier dix conseils accompagnés de 12 recettes pour la préparation de confitures et de gelées en temps de guerre. Voici ces conseils:

1) Ne faites pas cuire plus de trois à quatre pintes de fruits à la fois;

2) Les fruits dont on se sert pour les confitures ne doivent pas être trop mûrs;

3) Pour préparer les fruits, lavez et hachez-les ou écrasez-les en purée. On peut ajouter un peu d'eau aux fruits moins juteux mais il faut avoir soin de ne pas en mettre trop;

4) On peut améliorer le goût des fruits peu acides en ajoutant un peu de fruits aigrelets ou une petite quantité de jus de rhubarbe, de jus de citron ou de vinaigre de cidre;

5) Prenez des mesures exactes et suivez les recettes exactement;

6) Faites chauffer les fruits lentement pour en extraire le jus sans le brûler; remuez fréquemment au moyen d'une cuiller de bois;

7) Ajoutez la quantité exacte de sucre;

8) Faites bouillir exactement le temps recommandé;

9) Stérilisez les contenants et veillez à ce qu'ils soient chauds quand vous les remplissez de la confiture chaude;

10) Refroidissez et recouvrez de paraffine. Mettez ensuite le couvercle de métal ou de papier pour empêcher la contamination par la poussière.

Les recettes traitent de la fabrication de confitures de framboises, de confitures de framboises et de rhubarbe et de confitures de framboises et de gadelles; de confitures et de gelées de gadelles noires; de confitures et de gelées de bluets et de rhubarbe; de confitures des quatre fruits (cerises, groseilles, gadelles et framboises); de gelées de gadelles et de gelées de gadelles et de framboises. Toutes les recettes sont basées sur une quantité de sucre de ¾ de livre de sucre par livre de fruits. On peut avoir un exemplaire de ce feuillet en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

Timmins

Timmins. (D.N.C.). — Mercredi dernier, le Père Pelletier officiait aux funérailles de Mme Délima Mitron, décédée à l'âge de 91 ans. Mme Mitron malgré son âge très avancé était encore alerte et active. Mardi, elle allait cueillir des framboises dans un champ à proximité de sa maison quand la mort la surprit.

La défunte née Délima St-Amour, vivait à la mine De Santis, située à quelques milles de Timmins. Mme Mitron naquit à Bouchette, Qué. Elle vécut de nombreuses années dans son village natal et à Maniwaki avant de prendre résidence dans la région en 1911. C'est dire que la défunte connut les premières années de Timmins et des villages environnants. Aussi lui compte-t-on de nombreux amis ici.

Lui survivent trois fils: MM. Samuel, Delphis et Edmond Mitron. Au moment de la mort de leur vieille mère, tous trois étaient malades. C'est pourquoi les funérailles eurent lieu le lendemain. En attendant la cérémonie religieuse, le corps reposa au salon funéraire Chénier. L'inhumation eut lieu au cimetière catholique de Timmins.

Un enfant "lilliputien" est né à M. et Mme Philibert Gosselin, 202 rue Spruce, nord. L'enfant naquit mardi matin et pesait 11 onces. Sa soeur jumelle, pesant trois livres, mourut mercredi soir après une journée d'existence.

L'autre bébé est sous la surveillance du Dr Minthorn. Il croit que l'enfant a beaucoup de chances de survivre. On nourrit le bébé de sirop de blé d'Inde et de lait alors qu'il est encore dans l'incubateur à l'hôpital Ste-Marie.

M. Philibert Gosselin fait partie de l'armée canadienne; son unité est stationnée à Simcoe.

—Mme R. Nadon et sa fille Thérèse, de Montréal, visitent Mme E. Nadon, de Timmins.

M. Alexandre Martin recevait la visite de M. et Mme Jean Couturier et de M. et Mme Alfred Lalonde, de Field, Ont., et de M. et Mme Donat Quenneville et leurs enfants, Billy et Ida, de Sudbury. M. Martin réside à 209 rue Birch, nord.

M. Joseph Millette, fils de M. et Mme Félix Millette, de Timmins, épousera bientôt Mlle Marie-Jeanne Cousineau, fille de M. et Mme J.-M. Cousineau de la Pointe-Gatineau, Qué. La cérémonie aura lieu le 22 août prochain.

Mme N. Del Guidice, 215 rue Hemlock, est revenue de Chalk River, Ont., où elle visitait son père et ses autres parents. Ses deux enfants, Roméo et Colette, l'accompagnaient.

Le soldat J. Lévesque est en congé chez ses parents, M. et Mme J. Lévesque, 208 rue Spruce, nord. Il revient de Debert, N.-E.

Mercredi dernier, M. René Desjardins épousait Mlle Aline Bigras. Le Père Deshaies, de la cathédrale St-Antoine, officiait. M. et Mme Deshaies résideront à 81 rue Pine, sud. Etaient venus de l'extérieur Mlles Terry, Bea et Bertha Leroux.

M. Lionel Lemaire visitait ses parents M. et Mme Alexandre Lemaire, de Fort-Coulonge, Qué.

Récemment MM. Arthur Antoine Corbin, Elise Hébert, Ovila Danis se sont enrôlés dans le service actif de l'armée canadienne. Leur groupe comptait neuf volontaires.

Le soldat T.-J. Boucher passe dix jours de congé chez ses parents M. et Mme T. Boucher, 10 ave Bannerman. Son unité est stationnée à Vancouver.

M. et Mme Louis Del Guidice, 161 rue Toke, sont de retour d'un voyage à Ottawa et au Témiscamingue.

Le soldat René Després visite ses parents et amis.

MM. les abbés Whissell, Kinlough et Deshaies font la retraite sacerdotale qui se tient à Ville-Marie, cette semaine.

A la dernière assemblée du conseil municipal, MM. Samuel Lemieux, Alan R. Hubert et John Power ont demandé la construction d'une rue reliant l'avenue Quatrième à la rue Wilson. Le maire Brunet promit que l'on commencerait aussitôt la construction de la rue. M. McDermott, président du comité des Travaux, était en faveur de la requête.

L'humilité est une aiguille qui raccommode bien des trous.—Mme Barat.

Lavigne

Lavigne, (D.N.C.)—M. le Curé Bourassa, de Lavigne, ainsi que M. le Curé Racette, de Verner, et d'autres prêtres des environs sont allés passer la semaine sur un îlot du lac Nipissing. Nous avons appris qu'ils sont dans un camp de M. Thomas Trottier, de Cache-Bay. Nous leur souhaitons bonne chance et beaucoup de plaisir.

M. et Mme Joachim Caron ainsi que M. et Mme Lucien Vincent, de Timmins, sont en promenade ici pour une quinzaine de jours. Ils rendent visite à leurs parents et amis. M. Caron fut malchanceux dans son voyage car il mit ses pneus d'auto hors de service. Vu la rareté des pneus, il se voit dans l'obligation de laisser son automobile ici et de retourner par le train.

M. Emilien Vincent, travaillant au sanatorium de Gravenhurst, est de passage ici pour rencontrer son frère de Timmins, M. Lucien Vincent.

A M. et Mme Albert Arbour est née une fille qu'ils nommèrent Marie-Anita-Lorraine. Furent parrain et marraine M. et Mme Alphonse Rainville.

M. Jean-Baptiste Lajeunesse, travaillant aux usines de munitions de Nobel, depuis quelques mois, dut quitter son emploi pour cause de maladie. Il est ici sous les soins du médecin. Il doit retourner à son ouvrage dans deux ou trois semaines.

LES BONI DU COUT DE LA VIE

Le bureau de la Statistique a annoncé que l'indice du coût de la vie au 1er juillet était de 117.0, soit une augmentation de 1.2 au-delà du chiffre de juin établi à 115.8. Cela représente une augmentation nette de 2.4 points comparativement à octobre dernier et le Conseil national du Travail en temps de guerre annonce qu'une révision correspondante des boni du coût de la vie entrera en vigueur le 15 août.

Pharmacie Michaud
Pharmacie de confiance
Angle Durham et Beech
SUDBURY, ONT.
TEL. 4-4266

J.-B. Ducharme
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
78 rue Beech
Téléphone: 6-6302 Sudbury

Le Collège Commercial St-Michel
MAISON D'EDUCATION BILINGUE
Pour renseignements écrire à
G.-E. Audebec, Directeur
27, rue Elm, est Chambre 6. Tél. 8-8682

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 20 août 1942

Nos campagnes continuent de se vider

Rien n'est plus désolant que de constater l'exode croissante de nos gens de campagne vers la ville. Une folie s'empare de nos jeunes. La ville, la ville! Moi aussi, je veux y aller! Je veux gagner beaucoup d'argent, m'amuser, dépenser, enfin vivre, avoir du plaisir!

Malheureux! Ils abandonnent là-bas sur leur ferme, leurs vieux parents qui ont peiné toute une vie pour ouvrir leur terre. Que de larmes secrètes ne doivent-ils pas verser en voyant se vider leur maisonnée de grands garçons et de grandes filles. C'est toute leur vie laborieuse qui devient inutile. Ce sont leurs espoirs les plus chers qui s'évanouissent. Car ils ont été jeunes, aussi. Ils voyaient grand. Se prendre une terre, s'en faire un beau domaine où il ferait bon vivre, en être le seigneur, établir leurs enfants tout autour d'eux! Sur leurs vieux jours, être entourés, choyés, voir leur postérité poursuivre la même tâche de civilisation, ouvrir le pays... Voilà qui dit quelque chose. Mais maintenant, tout s'écroule. Le lopin de terre, où ils ont mis tant d'âme, va bientôt se trouver entre les mains d'un étranger, car on ne peut plus poursuivre l'oeuvre, la force manque. Quel serrement de coeur à cette pensée!

Ah! si on comprenait, si on s'arrêtait pour réfléchir, entendre parler en soi la lignée de ses pères, hommes libres et entreprenants, ouvreurs de terres, de paroisses et de pays, les plus grands civilisateurs qui soient. Non, on ne veut pas penser à cela, car on se sent en faute. On abandonne l'ébauche qu'ils nous ont tracée. Ils comptaient sur nous. Même morts, ils semblent encore nous pousser de l'avant...

Et nos jeunes? Oh, disent-ils, on travaillait trop sur la terre et on n'était pas assez payé! Dieu sait, et nous en savons aussi quelque chose. Quels prodiges d'efforts et d'économie, le fermier doit constamment réaliser pour tenir les deux bouts. Mais savent-ils que dans les mines, on travaille, on sue aussi et cela à l'année, dimanche comme semaine? Savent-ils qu'on travaille dans un trou humide, sale, puant, où on laisse toujours sa santé, souvent même sa vie? Savent-ils surtout qu'on travaille sous l'oeil d'un contre-maître, de plusieurs contre-maîtres, jamais satisfaits: "Fais ceci, fais cela, plus vite, c'est mal fait, etc., etc." Et des ordres, des contre-ordres plus ridicules les uns que les autres. Pour un coeur de français, je vous le demande, y a-t-il rien de plus dur à endurer? Nous qui aimons agir à notre guise, mener notre petit bonhomme d'affaires à notre goût, en aboutir là! Ecoutez l'habitant sur sa terre, c'est devenu une façon pour lui de dire et avec quelle raison: "J'aimerais bien voir celui qui viendrait me donner des ordres ici". Quel contraste! Que c'est beau entendre cela. En toute franchise, croyez-vous que la position de l'habitant, même s'il était pauvre ce qui n'est pas le cas, n'est pas mille fois supérieure à l'autre? Ses paroles sentent la liberté, "la liberté chérie" que nous avons tellement à coeur. Qu'on le veuille ou non, c'est une partie de nous-même, la plus noble qui soit. L'expérience de chaque jour nous en convainc toujours plus.

Je passe sous silence la question argent. En ville, aux taux des salaires actuels, si on veut vivre décemment, on n'amasse rien. On ne gagne pas assez pour arriver. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à passer aux demeures, trois ou quatre jours après la paye: "Cassé comme un clou" il faut attendre l'autre paye! Et lorsque les temps de chômage reviennent, et avec le présent système, il y en aura toujours, il n'y a toujours que la possibilité du "relief"; c'est un régime qui fait dire à tous ceux qui l'ont connu qu'on ne vit pas gras avec ça!

Voilà une esquisse bien faible, bien incomplète de ce que nos gens perdent en abandonnant leurs paroisses. Tant pour si peu! Il faut que nos jeunes changent d'idées là-dessus. Il faut que nous refassions notre mentalité. Il faut que d'autres disent de nous comme on dit de nos ancêtres, les Francs: "Pour eux, la liberté était le plus grand de tous les biens; ils lui sacrifiaient tout."

Camille LEMIEUX

Lisez mais restez calmes

Une compilation faite par M. François-A. Angers, et publiée dans le dernier numéro de la revue "L'Action Nationale" révèle que notre représentation dans le haut-fonctionnarisme fédéral n'atteint pas 200. En effet, sur 1730 hauts-fonctionnaires, 199 seulement sont des Canadiens français.

Dans 85 des services fédéraux nous ne comptons pas un seul des nôtres. Dans 54 autres, nous n'en comptons qu'un par service.

Après avoir mis ces faits en lumière, l'auteur de la compilation, M. Angers, écrit: "Comme on le voit, nous sommes absents ou quasi-absents de bien des services; nous pouvons bien, selon la même règle, demander qu'on ne nous force pas à être partout où l'Empire est aujourd'hui menacé".

Nous n'avons que 199 représentants dans le haut fonctionnarisme alors que nous devrions en compter environ 500.

Franchement, il est à se demander si on n'a pas pris pour parti à Ottawa de se payer éperdûment notre tête.

Un second front

Malgré l'héroïsme de ses armées, il est indéniable que la Russie est actuellement en très mauvaise posture. Pour lui venir en aide, ses amis d'un peu partout réclament l'ouverture d'un second front. Il n'y a pas de mal à ça aussi longtemps que ça ne donne pas dans l'agitation; mais il peut y en avoir si on laisse certains écervelés libres de jeter du discrédit sur les chefs militaires alliés. C'est ce qui se fait dans certains journaux et c'est ce qui s'est fait en Angleterre, comme au Canada, notamment à Montréal, au cours d'assemblées populaires où des orateurs se sont permis de dicter ou à peu près au haut commandement où, quand et comment il devait entreprendre un débarquement en Europe continentale. Rien de plus ridicule que d'entendre ces stratèges improvisés faire applaudir par une foule de curieux les déclarations les plus intempestives sur la nécessité pressante d'ouvrir un second front. Comme si ce n'était pas là un problème d'ordre purement militaire qui ne regarde que les chefs militaires et qui doit être tenu dans le plus grand secret. On voudrait éclairer l'ennemi sur les projets des Nations unies qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

• •

En marge de cette question, il est bon de noter que ceux qui crient le plus fort pour demander l'ouverture d'un second front sont précisément ceux qui se pâmeraient d'aise si le gouvernement canadien allait faire l'erreur de lever le ban sur le parti communiste. On trouve dans leurs rangs d'anciens organisateurs communistes que les circonstances et la frousse ont *convertis*, tous les membres de ces nombreuses ligues d'avant-guerre qui, sous le manteau de la lutte au fascisme, faisaient la cour à Moscou, tous ces éléments de gauche, pourfendeurs de Franco et adorateurs du Front popu à cet adorable Léon Blum, bref tous nos *rougeâtres*, plus ou moins sympathiques à la cause alliée, quand Moscou flirtait avec Berlin, et devenus les plus ardents défenseurs de la démocratie depuis que le bandit Hitler et . . . *Monsieur* (!) Staline ont fini leurs mamours et leur acoquinage.

Si ces gens sont vraiment sincères, si c'est la victoire de la Grande-Bretagne qui les intéresse, il doit être permis de leur poser une toute petite question. En mai et juin 1940, Hitler lança sa grande offensive. Il envahit la Hollande et la Belgique; ses armées obtinrent des succès encore plus grands qu'elles n'en obtiennent aujourd'hui sur le front russe. De jour en jour, elles progressaient. Il y eut Dunkerque puis la chute de notre ancienne alliée, de notre meilleure alliée, la France. Les partisans du second front auraient peut-être pu alors tenir des assemblées pour demander à la Russie d'ouvrir un second front pour venir en aide à la France agonisante et à l'Angleterre si gravement menacée. Pourquoi ne l'ont-ils pas fait? . . . Comme on croirait aujourd'hui plus facilement à leur sincérité! Comme on serait plus indulgent de les voir s'ingérer dans une question d'ordre militaire qui ne les regarde pas! Comme il serait plus facile de leur pardonner une agitation intempestive qui ne peut avoir pour effet que de prévenir l'ennemi sur les intentions du haut commandement allié!

Julien MORISSETTE

Avec ou sans épices

Dans un village canadien-français des environs, des pancartes de propagande sont imprimées en anglais seulement.

• •

Est-ce qu'on ne voudrait plus de Canadiens français dans l'armée?

• •

Etre bilingue, pour quelques-uns, signifie parler "white".

• •

Certains désirent l'abolition de l'enseignement du français dans nos écoles.

• •

Cette langue n'est pourtant pas si difficile, quand on s'y met.

VATEL

Lettre à Procule

L'économique

Bien cher ami,

L'abbé Groulx a dit ou écrit quelque part à peu près ce qui suit: "Nous en sommes rendus à un point tel qu'il faut nous occuper de l'économique si nous voulons survivre!" Je considère ces paroles non pas seulement comme un cri d'alarme (auquel on se garde bien d'accorder plus de deux minutes d'attention!) mais aussi comme un programme de chaque jour, de chaque heure et de chaque instant. En langage courant, la citation veut dire: "Si tu te complais plus longtemps à charroyer de l'eau, tu te noieras dedans!" C'est sérieux. Qui voudrait se laisser noyer sans se débattre un peu?

Qui? Mais c'est la masse qui ne bouge pas! Certes, les paroles de l'abbé Groulx—si on les a lues—ont créé une certaine commotion, la réalité étant toujours ignorée des rêveurs, mais ce fut une commotion sans lendemain; ou si l'on s'est ressaisi quelque peu, c'était pour se buter à une indifférence propre à refroidir les plus beaux enthousiasmes. Et la vie continue. On note bien par-ci par-là quelques velléités de mieux faire, mais jusqu'ici les paroles ont eu plus de cours que les actes. A ce train-là, on peut vivoter un peu plus longtemps peut-être, mais pas survivre, fort et fier.

Le grand mal, c'est que nous, Canadiens français, habitués que nous sommes à nous détacher des biens de ce monde, nous ne reconnaissons pas l'importance de l'économique. Notre attachement à la terre va bien jusqu'à nous faire déplorer notre pauvreté; nous sommes, il est vrai, prompts à la critique; nous irons même jusqu'à nous moucher en public par suite des nausées que nous donne un budget; mais rendus à cette limite extrême, nous nous assoierons sur nos victoires apparentes, nous discuterons les mérites d'Un Tel qui a osé leur "conter ça" et nous attendrons la prochaine occasion de recommencer sans nous douter un instant que l'économique influe directement sur la politique et que celui qui détient les leviers gouverne! Misère de misère! Le plus bête, c'est que nous écoutons trop souvent d'une oreille attentive ceux qui nous conseillent le léchage de bottes, comme si nous ne pouvions pas, avec de l'étude et de la bonne volonté, nous élever au niveau de ceux que nous envions ou dénonçons.

Procule, assez sur nos défauts, on en a trop dit là-dessus! Ce n'est d'ailleurs pas d'un défaut qu'il s'agit ici, c'est d'une léthargie qui se guérit. A mon avis, le Canadien français n'est ni plus fou ni plus bête qu'un autre, mais c'est un type qui s'ignore. Il croit qu'une protestation vigoureuse coupe un mal à sa racine et s'imagine que ses paroles ont autant de poids que les actes d'autrui. Il me fait penser à un boxeur qui prétend terrasser son adversaire sans s'entraîner. Si jamais il prend conscience de sa force, — et je parle toujours de l'économique — s'il peut un jour adopter la méthode d'entraînement la plus sûre, si en un mot il reconnaît la valeur des faits et sa propre valeur, je lui prédis un avenir brillant et une existence heureuse et prospère.

Mais c'est ça qui va être dur, faire comprendre à Baptiste l'importance de l'économique. Il travaille trop fort pour s'arrêter à cela. Il est trop pris par l'économique pour savoir ce que c'est. Et ceux qui ont des loisirs ont trop à faire -- y compris de la politicaillerie — pour lui indiquer la voie. Et pourtant, c'est si terriblement important, l'économique! (Je répète le mot à dessein, pour te le faire remarquer à toi au moins). C'est à cause de l'économique, oui, c'est à cause de cela que des compatriotes vivent dans des taudis, ne mangent pas à leur faim, se débauchent, changent de religion, renient Dieu, adoptent des idées subversives et appellent des remèdes qui sont pires que leurs maux. Et si un petit Baptiste ici et là parle de réformer l'économique, il ne manque pas de grands savants et de grands critiques pour lui dire: "Comment, Baptiste, tu voudrais limiter ton action à des choses si vaines?" S'arrête-t-on à songer un instant que la fierté d'un peuple se mesure à son niveau de vie, que celui qui possède est tout naturellement fier et que la fierté du charrieux d'eau, toute noble qu'elle soit, est pratiquement inefficace?

Ce n'est pas ma faute, Procule, mais cela se voit tous les jours: enivrer un homme et lui reprocher de tituber! C'est ce qui arrive à Baptiste: on l'enivre de paroles éloquentes et vides, on le fait protester contre ci et contre ça, on lui montre des fioles magiques et des formules hors de sa portée, on lui vante des hommes qui se vendront demain ou qui n'ont fait que du bruit sans suites et lorsque quelqu'un se donne la peine de descendre dans les rangs pour faire toucher à Baptiste le vrai "bobo", on l'accable d'injures et de sarcasmes, on l'enlise dans les rumeurs les plus nauséabondes, on le cloue au matelas sous les regards des badauds qui applaudissent. Les plus mal intentionnés ne sont jamais les badauds.

Or, l'abbé Groulx a dit: "Nous en sommes rendus à un point tel qu'il faut nous occuper de l'économique si nous voulons survivre!" Commençons au moins par là puisqu'il faut commencer quelque part!

ALMANZAR

Rien de plus insupportable que l'homme qui n'a jamais tort, si ce n'est celui qui croit toujours avoir raison.—Balzac.

• •

Tel mot prononcé par tel homme répond de sa conduite à jamais.—Mme Necker de Saussure.

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus récent et le plus moderne des hôtels locaux

12-18, rue Durham Tél. 8-8318

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez "L'Ami du Peuple"

Le coin du liseur

TOI ET MOI

Paul Géraldy

Ce petit livre de Paul Géraldy est un recueil de poèmes délicats, pleins de charme et de mélancolie, qui a valu et vaut toujours à l'auteur le succès poétique le plus remarquable depuis vingt ans.

Toi et moi, c'est l'oeuvre d'un homme sensible, surnommé avec justesse le poète de l'Amour. Le style de l'auteur est délicatement travaillé et donne à ses confidences l'intimité, la chaleur et la cadence furtive qu'il convient.

Rien n'est à la fois plus émouvant et plus harmonieux que ces confessions amoureuses à mi-voix, que ce tiroir secret qu'on découvre, que ces fraîches effusions et ces tendres évocations du coeur.

D'ailleurs la vogue constante de ce livre qui a charmé des millions de lecteurs ne trompe pas. Elle prouve que *Toi et moi* est un ouvrage qu'il faut lire.

En vente à la librairie "Loisirs", 137 Notre-Dame, Sudbury, au prix de .60

"AU SERVICE DE L'AMOUR"

par *Docteur J. Carnot*

C'est un médecin qui vous parle et qui a écrit ces pages à votre intention.

Il sait se pencher sur la misère et la souffrance et les épargner à tant de jeunes gens qui pourraient les éviter s'ils étaient mieux éclairés.

Les explications très précises que comporte ce livre sur tout ce qui a trait à l'amour, soit dans l'ordre physique, soit dans l'ordre sentimental, ne permettent pas de le laisser lire par la jeunesse de moins de 18 ans, sans avoir obtenu l'autorisation paternelle.

Il faut toutefois se rappeler que le temps est venu "de représenter l'amour avec un flambeau, et non avec un bandeau".

Faites lire ce livre à votre compagnon de travail; vous contribuerez ainsi à son bonheur.

En vente à la Librairie "Loisirs", 137 rue Notre-Dame, Sudbury, au prix de $1.00.

LA GRANDE CRISE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Yves Simon

EXTRAITS DE PRESSE

"Ce livre remarquable, moins violent mais dans la même veine que "Scandale de la vérité" de Georges Bernanos nous fait aussi part d'un étonnant renouveau du catholicisme en France".

Guy Jasmin, La Revue Populaire.

• •

"Aucun des points de vue exposés (dans ce livre) n'est indifférent; tous s'inspirent d'une évidente bonne foi et d'une admirable droiture de pensée. C'est l'honneur d'un pays de produire des hommes d'une semblable honnêteté intellectuelle."

Roger Duhamel, Le Canada, 8-41

• •

"C'est l'épithète de formidable qui vient à la pensée en voulant qualifier le document que vient de publier Yves Simon sur "la grande crise de la République française". Le jeune philosophe fait preuve dans ses observations sur la vie politique des Français de 1918 à 1938, d'une très grande lucidité et d'un don d'observation qui atteint à une profondeur où peu savent atteindre".

Guy Sylvestre, Le Droit, 8-11-41

• •

"La grande crise de la République française, a été publié à Montréal et j'espère que ce livre sera bientôt traduit et publié ici. Il mérite de prendre place aux côtés de "A travers le désastre" de Maritain comme explication et aux côtés de "Les Grands cimetières sous la lune" de Bernanos comme polémique.

En plus d'un passage, on croit entendre la voix de Péguy portant un jugement de sa tombe".

Robert Speaight, Blackfriars, 1-42

• •

"En effet de tout ce qui s'est écrit depuis juin 1940 sur les causes de la défaite de la France, il n'est rien qui ait aussi pleinement satisfait ma curiosité que l'ouvrage d'Yves Simon. Fait que j'attribue surtout à la rare impartialité que l'on trouve dans ces "observations sur la vie des Français de 1918 à 1938".

Raymond Tanghe,
L'Action Universitaire, 1.42

• •

"Le livre de Yves Simon est une analyse objective mais exprimée avec passion et une authentique sincérité. Il est à espérer qu'il sera lu par les Français qui sont à l'étranger et qu'il trouvera aussi des lecteurs en Angleterre et aux Etats-Unis car il corrigera nombre d'idées erronées et soulèvera une plus grande confiance dans l'avenir de la France libre et démocratique."

L.S. People and Freedom,
Londres, 11.41

• •

"La vie même des Français frémit et frisonne en un texte alerte, violent et même virulent. Une âme typiquement d'avant-guerre nous livre ses observations et ses jugements sur le problème mystérieux de la France contemporaine. Son témoignage possède une haute valeur pour celui qui veut comprendre cette France et je crois qu'il restera une source de lumière pour les historiens de cette époque".

André Dagenais, Le Devoir, 12-41

En vente à la Librairie "Loisirs" 137 rue Notre-Dame, Sudbury, au prix de $1.25.

"LA CLANDESTINE"

par *Roger Vercel*

Roger Vercel a obtenu le prix Goncourt 1934 avec son roman "Capitaine Conan".

Roger Vercel, écrivain puissant et peintre merveilleux des capitaines malouins, des marins de Terre-Neuve et des pêcheurs bretons, est l'évocateur le plus émouvant des âmes, à la fois simples et compliquées, de ses héros, campés toujours d'inoubliable façon.

Dans le cadre immense et terrible de la mer, dans celui des sables mouvants aux senteurs de goémon que domine la masse grandiose du Mont Saint-Michel, —à bord des bricks-goélettes où vivent, peinent, souffrent et meurent souvent les pêcheurs bretons d'Islande ou de Terre-Neuve, ou des derniers longs-courriers à voile, prestigieux coureurs des mers à trois, quatre ou cinq mâts,—Roger de Vercel a écrit les plus belles pages de la littérature maritime de la France, d'un style clair et vigoureux, dans des livres infiniment forts et toujours passionnants.

Son dernier ouvrage, *La Clandestine*, paru en France au cours de 1941, associe, en trois récits empoignants et profondément humains, le drame éternel de la mer et celui qui se déroule dans les coeurs tourmentés des filles ardentes et belles de la côte ou des hardis marins, "torcheurs de toile" en quête toujours d'un amour nouveau.

Il faut lire cette oeuvre, si riche d dessous psychologiques, d'une vie palpitante et de la parfaite connaissance de celle héroïque des êtres, femmes et hommes, qu'elle peint avec amour.

Puissant écrivain, robuste conteur, magicien de l'évocation, Roger Vercel est aujourd'hui l'un des maîtres incontestés de la littérature maritime française.

En vente à la Librairie "Loisirs" 137 Notre-Dame, Sudbury au prix de $1.25.

L'ACTIVITE INDUSTRIELLE S'ACCROIT

Calcutta.—Une grande partie des industriels hindous se rendent compte qu'une invasion japonaise de leur pays serait un désastre, et que seuls quelques fanatiques la souhaitent. Car la prospérité augmente aux Indes. Ainsi, la demande pour les sacs de sable a enrichi l'industrie du jute. En une seule semaine, une commande pour 62 millions de sacs vient d'être placée. Partout, l'on fabrique des munitions, des mortiers, des mines antitanks, des douilles de cartouches. L'industrie hindoue s'est accrue de vingt-quatre fois depuis deux ans: c'est un progrès de cent pour cent à chaque mois! On fabrique aussi des instruments de précision, des autos blindés, des détonateurs. Ces Hindous se rendent compte qu'ils ne connaîtraient jamais pareille prospérité sous le joug japonais.

Les inventions du génie humain sont non seulement à elles seules impuissantes à faire régner ici-bas le bonheur, mais elles deviennent au contraire une cause de destruction et de ruine si le progrès moral décroît au fur et à mesure que le progrès matériel grandit.

Cardinal Maurin.

26 drapeaux

Les forces armées des Nations-Unies luttent en ce moment sous 28 drapeaux, groupés en un étendard qui sera celui de la victoire et de la paix durable dans le monde, après la défaite de nos ennemis.

Ces nations comprennent 19 pays libres, qui placent leurs ressources dans la lutte mondiale, et 9 pays conquis dont les gouvernements exilés et les chefs réels ou provisoires font cause commune avec nous.

Les 19 pays libres et leurs chefs sont les suivants:

1—Etats-Unis, président Franklin-D. Roosevelt.

2—Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande du Nord, premier ministre Winston Churchill.

3—La Russie soviétique, chef Joseph Staline.

4—La Chine, généralissime Chiang Kai-shek.

5—Le Canada, premier ministre Mackenzie King.

6—L'Australie, premier ministre John Curtin.

7—La Nouvelle-Zélande, premier ministre Peter Fraser.

8—Union de l'Afrique-Sud, premier ministre Jan-C. Smuts.

9—Cuba, président Fulgencio Batista.

10—Nicaragua, président le général Anastasio Somoza.

11—L'Inde, vice-roi le marquis de Linlithgow.

12—Haïti, président Elie Lescot.

13—Panama, président Ricardo de la Guardia.

14—République Dominicaine, président le Dr Manuel de Jesus Troncoso de la Concha.

15—Costa Rica, président le Dr Raphael Angel Calderon Guardia.

16—El Salvador, président le général Maximiliano-H. Martinez.

17—Guatemala, président le général Jorge Ubico.

18—Honduras, président le général Tiburcio Carias Andino.

19—Le Mexique, président le général Avila Camacho.

Les neuf autres membres des Nations-Unies sont les chefs permanents ou provisoires de pays conquis. Les voici:

1—France-Libre, chef le général de Gaulle.

2—Grèce, roi George II.

3—Luxembourg, grand'duchesse Charlotte.

4—Les Pays-Bas, reine Wilhelmine.

5—Norvège, roi Haakon II.

6—Yougoslavie, roi Pierre II.

7—Belgique, premier ministre Hubert Pierlot.

8—Pologne, premier ministre le général Wladyslaw Sikorski.

9—Tchéco-Slovaquie, président Edouard Benès.

L'alcoolisme

Un important débat a eu lieu au Parlement fédéral le 13 juillet sur la consommation croissante des boissons alcooliques, — le coût en a été $250,000,000 pour l'année 1941 —et ses effets désastreux. Une vingtaine de députés, appartenant aux divers groupes de la Chambre, prirent part au débat, et tous, sauf un, furent d'accord pour dénoncer ces abus et demander qu'on y remédiât sans tarder. Les députés de la province de Québec se firent plutôt remarquer par leur abstention. Un seul, M. Charles Parent, se permit de prendre la parole. Heureusement sa dénonciation du mal fut énergique. Le gouvernement semble hésitant sur les mesures à prendre. De vigoureuses et promptes interventions de la part de nos divers groupements le pousseraient à agir. Quelques-uns sont déjà intervenus. Qu'ils reviennent à la charge!

Le parti communiste

La Confédération des Travailleurs catholiques du Canada s'est unie à l'Ecole Sociale Populaire pour témoigner devant le Comité des Règlements de la défense du Canada et s'opposer à toute mesure qui favoriserait le communisme. Son président général a insisté sur l'oeuvre de collaboration entre les classes que poursuivait la C.T.C.C. et les obstacles qu'elles avait toujours rencontrés chez les membres du Parti communiste, dont la propagande poussait à la lutte des classes, au renversement par tous les moyens, même la violence, de l'ordre actuel.

Tous les groupements qui ont connu les activités subversives du Parti communiste et savent quel but révolutionnaire il poursuit devraient se faire un devoir d'exprimer aussitôt au président du Comité des Règlements de la défense l'Hon. J.-E. Michaud, leur opposition à la levée de l'interdit dont ce Parti est frappé. Cette démarche est d'autant plus opportune qu'une forte pression se fait actuellement pour obtenir cette levée. On a même surpris la bonne foi de braves gens pour les faire coopérer à une intervention qui ne vise qu'à rendre de nouveau légal le Parti communiste. Il faut éviter à tout prix ce malheur à notre pays.

Réponse d'une quêteuse

Une petite soeur des pauvres recueillait un jour, dans une grande ville, des aumônes pour les vieillards de l'hospice auquel elle était attachée. Arrivée dans un hôtel, elle s'approche d'une table où étaient assis plusieurs messieurs, et sollicite poliment un petit secours pour ses vieillards. L'un des convives, violent et impie, lui crache dans la main, en lui disant une bordée d'injures.

Monsieur, lui dit doucement la bonne soeur, voilà pour moi... et lui tendant l'autre main:

Maintenant, quelque chose pour mes vieillards.

L'insulteur n'en revenait pas; il lui demanda pardon et mit dans sa main plusieurs pièces d'or.

—Duplessy.

CETTE GRANDE PARADE DES CHAMPS ELYSEES

Berne, Suisse. On vient de recevoir des exemplaires du "Pariser Zeitung", publié en langue allemande à Paris. Ils contiennent d'immenses photos de la parade nazie sur les Champs Elysées, destinée à impressionner les Parisiens qui souhaitent l'ouverture d'un second front. Une des photos, prise du faîte de l'Arc de Triomphe, montre admirablement une division motorisée s'étendant sur un parcours de deux milles. Elles montrent également la "foule" très distinctement: il y a dix Parisiens sur le trottoir de droite et quatre sur celui de gauche.

Théâtre CAPITOL Sudbury

JEUDI - VENDREDI - SAMEDI

WM. POWELL - HEDY LAMARR

DANS

"CROSSROADS"

VENTE SPECIALE

à l'Epicerie BONIN

Tél. 4-4802 145 rue Notre-Dame

SPORK	2 boîtes	60¢
KLIK	2 boîtes	60¢
PREM	2 boîtes	60¢
STEAK de boeuf, tendre	lb	28¢
LARD SALE, beau et maigre	lb	22¢
BOUILLON de poulet	grosse boîte	15¢

CE SPECIAL DURERA JUSQU'AU 22 AOUT INCLUSIVEMENT

NOUS VENDONS AUSSI BEAUCOUP DE TABAC ET DE CIGARETTES AUX PRIX ORDINAIRES

La Librairie "Loisirs"

Livres neufs, livres usagés, revues et journaux français

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

LES REVUES ET JOURNAUX

que vous aimez, nous les avons

REVUE POPULAIRE	L'OEIL
REVUE MODERNE	LE FILM
RECUEIL	PAYSANA
MAGAZINE POLICIER	LA FAMILLE
AMERIQUE FRANÇAISE	LE SAMEDI
PETITE REVUE	AUJOURD'HUI
ROMAN POLICIER	RELATION
PATRIE	PHOTO-JOURNAL
POLICE JOURNAL	BAVARD
PETIT JOURNAL	AMI DU PEUPLE

Ils posséderont la terre ..... Robert Charbonneau, $1.25

La Terre du Huitième ..... Adolphe Nantel, $1.00

Turenne ..... Général Weygand, $1.25

Nous prêtons une attention spéciale aux commandes par la poste

LA VIE DE L'ESPRIT

PAGE D'HISTOIRE

Les Pionniers de l'Ontario Nord

VIII. FORT-WILLIAM
(suite)

Une foule de problèmes surgirent à la Rivière-aux-Tourtes (Pigeon River); et le plus angoissant: l'approvisionnement. On décida alors de quitter ces lieux inhospitaliers et de s'établir près de l'embouchure de la rivière Kaministiquia. Les missionnaires y parvinrent le 20 juillet 1849.

A trois milles du fort, campaient plusieurs familles chrétiennes. Les arrivants résolurent de s'y installer. Ils placèrent leur nouvelle résidence sous la protection de l'Immaculée-Conception. Grâce à la bienveillance de cette puissante Reine, la petite colonie traversa rapidement cette crise de croissance, sort normal de toute entreprise en formation.

Si espérer contre toute espérance n'avait pas été de tout temps le propre du missionnaire, ces pionniers de la foi auraient tout abandonné. Un incendie dévore au coeur de l'hiver leur maison inachevée; puis une série ininterrompue de mortalités chez les hôtes, durant un an et demi, scandalise les faibles et fournit aux inévitables mécontents un prétexte pour maudire les Robes-Noires.

"Joignez à cela d'autres désagréments qui ne seront connus qu'au jour des révélations: l'existence de la mission devenue problématique; la triste perspective de n'avoir de sitôt des collaborateurs, vu la disette de sujets où les nouveaux collèges et les nombreux renforts envoyés en Chine plongent nos missions sauvages... Mettez tout cela ensemble et vous serez persuadés que les démons se sont ligués pour disputer au vrai Dieu la paisible possession de ce coin de leur empire, et ravir à Marie, leur ennemie mortelle, la gloire d'être honorée et servie dans ces forêts sous le titre qui lui est si cher, de l'Immaculée-Conception." (L.N.M. T. 1 p. 178)

Mais la Vierge Marie réduisit à néant ce soupçon de défaitisme. Le calme revint, les sauvages défrichèrent, puis cultivèrent leurs champs. Une belle église, construite au milieu de la réduction en 1852, symbolisait cette tranquilité et cet isolement de la ville, dont les sauvages ont tant besoin pour rester fidèles aux commandements de Dieu. Aujourd'hui, cette église est disparue et les Indiens ont émigré à Squaw Bay, environ neuf milles plus loin. L'achat, en 1907, d'une partie de la réserve par la compagnie du Grand-Tronc Pacifique, occasionna ce changement.

La nouvelle mission, près de Fort William et du Géant Endormi (The Sleeping Giant), prit une importance capitale et devint un centre de rayonnement missionnaire. De là, on desservait Prince's Bay, Grand Portage, Grand Marais, où habitaient les Grands Couteaux (les Sauteux appelaient ainsi les Américains), Pigeon Bay, l'Ile Royale, l'Ile Madeleine, la plus grande des douze Apôtres, Nepigeon, etc.

LE FONDATEUR SPIRITUEL DE NEPIGON

Le P. Nicolas Frémiot eut la joie d'évangéliser les quatre cents Indiens du lac Nepigon. Aucun missionnaire, croyait-il, n'avait exploré cette région.

En fait, le P. Allouez avait visité ce lac, vers 1667, pour consoler un groupe d'Indiens venus du lac Nipissing et fuyant devant la menace iroquoise.

Le P. Frémiot s'était préparé à cet apostolat par l'étude de l'odjibwé qu'il préférait même au grec et au latin. Maîtriser la langue des peuples à évangéliser restera toujours avec l'aide de la prière un moyen des plus efficaces pour les convertir. "L'odjibwé, écrit-il, n'a qu'un petit nombre de mots racines qui se combinent avec une prodigieuse variété. Riche et féconde pour ce qui tient aux idées physiques et sociales elle est pauvre sous le rapport des idées métaphysiques et abstraites. Que serait-ce donc, si vous aviez le secret de son accentuation cadencée, de ses énergiques tournures, de ses polysyllabes si riches de sons, de ses combinaisons si simples et si variées, de cette allure libre et dégagée qui convient si bien à la noble fierté de l'Indien. Je l'avoue, il fut un temps où la langue d'Athènes faisait mes délices mais jamais ses moelleux accents et leur cadence musicale ne parvinrent jusqu'à mon oreille dans leur pureté native, ils étaient défigurés par une voix étrangère. Depuis que je commence à m'initier aux beautés de la langue indienne où j'ai fait des progrès bien autrement rapides que dans celle de Démothènes ou de Cicéron, depuis que j'ai entendu couler de ces lèvres, que notre dédain se plaît à flétrir du nom de sauvage, une parole si facile, si douce, si mielleuse, si naturellement éloquente, et j'oserais dire si énergiquement séduisante, je me persuade que la nature ne fût point avare envers le sauvage sous le rapport du don de la parole, et je cesse d'envier à la Grèce ses beaux parleurs. Oh! puissé-je vous communiquer, Monsieur le Supérieur, mon enthousiasme pour cette langue vierge des forêts, ou du moins le communiquer à ces futurs apôtres, que vos vertus, plus encore que vos leçons, façonnent à l'art sublime de conquérir les âmes!" (L.N.M.C. II pp. 11, 127)

Son désir était donc de posséder à fond ce dialecte algique pour prêcher avec volubilité, avec ardeur et réfuter les nombreux préjugés des indigènes.

Cet homme de frêle constitution et plutôt destiné à occuper une chaire de tout repos dans un scolasticat, partit en février 1852 à destination du fort Nepigon. Rien ne pouvait abattre cette âme de feu, pas même un froid polaire dont il souffrit horriblement.

Pendant quatre mois, il prêche la bonne nouvelle à ces barbares. Prédications aux adultes, catéchismes aux enfants, enseignement de cantiques à tous, mais surtout exposition de tableaux représentant la mort, le jugement, l'enfer et le ciel. De tous les horizons du lac, on venait admirer ces toiles peintes en France par le P. Maunoir, le très célèbre missionnaire et convertisseur de Bretagne.

A la fonte des neiges, il descendit à l'Ile Manitouline; il y remplaçait le P. du Ranquet, son successeur à la mission de l'Immaculée-Conception. Deux ans plus tard, le 4 juillet 1854, le P. Frémiot se noyait en prenant un bain dans la rivière Mississagué, (rivière aux eaux rapides, située à environ soixante milles du Sault-Ste-Marie et qui se jette dans le lac Huron). Lourde perte pour la trop légère compagnie d'apôtres de l'Ontario Nord. Cet énergique missionnaire de trente-cinq ans, initié aux labeurs des plus rudes missions du monde, disparaissait au moment où sa présence semblait humainement si nécessaire.

Il avait ensemencé la vigne. D'autres poursuivront son apostolat et cueilleront sur ces traces, à même les pampres d'abondantes grappes d'âmes neuves.

(à suivre)
Laurent de COURVILLE

Que penser des mariages de guerre

Faut-il encourager les jeunes gens déjà enrôlés ou sur le point de l'être à se marier ou n'est-il pas plus sage de les déconseiller? Telle est la question qu'on se pose un peu dans tous les milieux et qui mérite une réponse nuancée.

L'EXPERIENCE DE L'AUTRE GUERRE

On constate, depuis toujours, que les mariages de guerre ont été considérés comme des devoirs patriotiques. Les taux plus élevés de naissances peuvent seuls contrebalancer en temps de guerre la décimation de la jeunesse sur les champs de bataille.

Ceux qui s'opposent aux mariages de guerre s'appuient sur les preuves d'instabilité qu'ils ont données durant et après la grande guerre 1914-18.

En effet, le nombre des demandes de divorces devant les cours anglaises et américaines s'est accru démesurément durant les années 1917-21. Au Canada, comme d'ailleurs aux Etats-Unis, c'est surtout en 1919 et 1920 que le taux des mariages s'est démesurément élevé.

En 1920, on compte 80,931 mariages dans tout le Canada. Ce chiffre baisse à 69,732 en 1921, et il descend à 47,600 en 1922. Dans la province de Québec, le taux des mariages est de 12,975 en 1918; il s'élève à 21,590 en 1919 et se maintient à 21,587 en 1920. Le même phénomène se constate aux Etats-Unis. En 1918, le taux de la nuptialité est de 9.7 par 1,000 de population. Il saute à 12 par mille de population en 1920.

La raison de ce boom retardé des mariages après 1918 s'explique par le fait que la guerre s'est déroulée hors de l'Amérique en 1914-18, et que l'année 1918 coïncide avec le plus haut pourcentage de soldats canadiens et américains outre-mer.

On observe encore au Canada comme dans les autres pays une augmentation correspondante des divorces après les années de guerre. En 1918, le nombre des divorces au Canada était de 90. Il s'élève à 376 en 1919; 429 en 1920 et 548 en 1921.

Certaines raisons d'ordre sentimental et psycologique poussent à cette précipitation des mariages en temps de guerre. Il y a d'abord des raisons d'exemption comme le fait a pu être constaté ici même en 1939, aux premières années de la guerre. L'énervement de la guerre accentue les aspects romanesques et irréels de l'amour.

On sait l'attirance de l'uniforme sur les jeunes filles.

Une raison qui joue beaucoup moins dans les pays d'Amérique mais qui garde toute sa valeur psychologique sur les terrains de guerre proprement dits, c'est la diminution du nombre des jeunes gens et la réduction inéluctable des chances de trouver pour les jeunes filles. Les statistiques de l'autre guerre révélaient en Allemagne en 1919 un surplus de femmes de 2,214,000 sur les hommes. Cette majorité se chiffrait à 1,227,000 femmes en France pour l'année 1921 et 1,209,000 en Angleterre pour la même année. Il ne faut pas s'étonner, dès lors, que nos soldats déjà rendus en Angleterre trouvent de nombreuses occasions de mariages.

EN FAVEUR DES MARIAGES DE GUERRE

Même si des mariages sont conclus avec précipitation durant la guerre, et peuvent conduire à des insuccès ou à des faillites, il reste que les conditions chrétiennes d'un mariage heureux sont aussi possibles en temps de guerre qu'en temps de paix.

Nous ne voyons pas pourquoi deux jeunes fiancés qui se connaissent et s'apprécient depuis longtemps, qui ont fait des fréquentations chrétiennes et possèdent les autres conditions d'un mariage heureux, retarderaient ce mariage à cause de la guerre.

Nous allons plus loin. Nous ne voyons pas ce qui empêcherait ce jeune couple de se survivre à lui-même par l'enfant, même si le jeune époux ou le jeune papa est déjà dans l'armée et susceptible de combattre outre-mer. La confiance à la Providence reste un facteur de sécurité même dans l'insécurité d'une guerre comme celle que nous vivons. Par ailleurs, l'amour qui s'est concrétisé dans une nouvelle vie n'est-il pas plus aimé pour lutter contre l'isolement, contre les séductions et contre tous les imprévus de la vie militaire ou de la solitude au foyer.

Cette question du mariage en temps de guerre doit être résolue avec les mêmes principes qui conditionnent les mariages heureux et chrétiens en temps de paix. Le risque à prendre est ici facteur de courage et parfois même d'héroïsme: or, n'est-ce pas la meilleure école du caractère si terriblement déficient en nos temps troublés?

AUJOURD'HUI

Un ecclésiastique champion du patin

M. le sénateur Poirier est l'auteur de l'anecdote suivante:

"M. l'abbé Girroir, acadien, se faisait remarquer par sa force physique et son extrême agilité. Pendant le carnaval de 1852 (M. Girroir était alors ecclésiastique) un patineur américain, soi-disant champion du continent, vint à Québec et lança, par l'entremise des journaux un défi à tous les patineurs du Canada pour un enjeu de 25 louis.

"Personne n'osait relever le gant.

"Un ami de M. Girroir lui apporte, un matin, la gazette dans laquelle s'étalait le défi de notre gascon américain. —Tu es excellent patineur, lui dit-il, si tu acceptais le défi?

"Au fait, reprit M. Girroir, j'en ai grande envie.

"Une demi-heure après il frappait à la porte du directeur du Séminaire. "M. le directeur, dit-il, voulez-vous me permettre de patiner contre cet américain qui se dit le champion du continent?

"Quelque extravagant que parût ce dessein, le directeur, qui connaissait la grande agilité de M. Girroir sur les patins, et qui, au reste, le savait incapable d'une résolution inconsidérée, le référa à l'archevêque Mgr Signaï.

"Celui-ci, en entendant l'étrange proposition de son "Acadien" comme il appelait M. Girroir, éclata de rire, et lui demanda s'il perdait la tête.

"Vous n'y pensez pas, dit-il, et votre soutane? Je la relèverai.

"Mais où trouverez-vous vingt-cinq louis à perdre?

"J'ai cette somme en banque, Monseigneur, et, d'ailleurs, je ne perdrai pas.

"Et si vous gagnez que ferez-vous de tout cet argent?

"J'ai mon idée là-dessus, répondit en rougissant le jeune ecclésiastique.

"Pourrait-on savoir au moins quelle est cette idée, reprit l'archevêque, un peu piqué et surtout étonné de l'étrange persistance de son "Acadien"?

"Je donnerai cet argent aux pauvres, Monseigneur. L'archevêque réfléchit quelque temps puis il dit à M. Giroir: C'est bien, allez, mais c'est une sottise que vous faites.

"Quelques heures après cet entretien, un ami de M. Girroir allait trouver le champion patineur pour lui annoncer que son pari était accepté, et que les vingt-cinq louis étaient déposés entre les mains de la tierce personne désignée. Il ajoutait que c'était le désir de son ami que le tournoi eût lieu sans bruit et sans annonce dans les journaux.

Le lendemain, les deux patineurs se trouvaient en présence dans le Skating Rink de Québec, accompagnés des trois juges du tournoi et d'un petit nombre de curieux; parmi lesquels on remarquait quelques ecclésiastiques.

L'américain attacha à ses pieds une superbe paire de patins, et, se lançant sur la glace polie comme un miroir, il exécuta quelques tours de force qui démontraient sa grande agilité dans ce genre d'exercice. M. Girroir après avoir retroussé sa soutane, comme il l'avait promis à Mgr Signaï, entra dans la patinoire avec des patins du pays, battus à la forge, et assujettis à ses pieds au moyen de bouts de bitords, qui n'étaient rien moins qu'élégants.

"L'Américain sourit superbement en apercevant ce costume.

"Quel est votre nom? dit-il à son concurrent en s'avançant vers lui et en s'inclinant avec politesse.

Hubert Girroir, monsieur. Et vous, me ferez-vous le plaisir de me dire comment vous vous nommez?

"Mon nom est Albumazar, répondit l'Américain, qui avait, on ne sait pourquoi, substitué ce nom arabe à son nom propre. Aussitôt M. Girroir écrivit sur la glace, en lettres élégamment contournées et parfaitement lisibles: A-L-B-U-M-A-Z-A-R. Faites-en autant de mon nom, dit-il en s'adressant au champion patineur de l'Amérique.

"Celui-ci détacha lentement ses patins et, après avoir présenté la main à M. Girroir, il dit aux juges du tournoi. Donnez les cinquante louis à ce gentleman.— Ce fut un événement au séminaire de Québec.

Bulletins des Recherches Historiques, janv. 1923, p. 22

LES NAZIS PARLENT DE STERILISATION

Stockholm, Suède.—La radio du Vatican vient de citer un rapport du journal français "La Croix", tenant de son correspondant que les nazis ont proposé à Quisling de stériliser les "éléments norvégiens socialement inutiles", afin de les empêcher de procréer. Le commentateur de la radio du Vatican en a profité pour rappeler la condamnation, par le Saint-Office, en février 1940, de toute stérilisation humaine. Les mesures stérilisatrices chez les nazis sont d'autant plus terribles qu'ils impliquent aussi leurs ennemis parmi les "éléments socialement inutiles".

CHATEAU VU DANS UN REVE

D'un nuage de gaz émergent ses créneaux,
Très haut dans l'atmosphère il a placé son siège;
Un lierre s'enroule à sa façade beige
Et s'élance au sommet s'accrochant aux meneaux.

Je vois à l'intérieur de ravissants panneaux:
Des aïeuls d'autrefois aux favoris de neige,
Une enfant qui relit, pensive, un florilège,
En rêvant à celui qui détient son anneau.

C'est un château qui git très loin au creux des âges,
Comme on en voit souvent sur les vieilles images;
Le fossé qui l'entoure est garni de redans...

Puis soudain, il s'efface et retourne en moi-même,
Dans l'un de ces coffrets que l'on ferme au dedans
Sur le rêve qui vit quelque part en poème.

FRANÇOIS HERTEL

UN HYMNE HARMONIEUX

Un hymne harmonieux sort des feuilles du tremble;
Les voyageurs craintifs, qui vont la nuit ensemble,
Haussent la voix dans l'ombre où l'on doit se hâter.
Laissez tout ce qui tremble
Chanter!

Les marins fatigués sommeillent sur le gouffre.
La mer bleue où Vésuve épand ses flots de soufre
Se tait dès qu'il s'éteint, et cesse de gémir.
Laissez tout ce qui souffre
Dormir!

Quand la vie est mauvaise, on la rêve meilleure.
Les yeux en pleurs au ciel se lèvent à toute heure;
L'espoir vers Dieu se tourne et Dieu l'entend crier.
Laissez tout ce qui pleure
Prier!

C'est pour renaître ailleurs qu'ici-bas on succombe
Tout ce qui tourbillonne appartient à la tombe.
Il faut dans le grand tout tôt ou tard s'absorber.
Laissez tout ce qui tombe
Tomber!

Victor HUGO

La belle que voilà

L'avez-vous vue, la belle que voilà
Avec ses doux cheveux
Qu'embaument le rose
Trèfle et le parfum
D'une nuit?
L'avez-vous vue?
Ses yeux sont vifs et son sourire
N'a point d'étoiles gaies
Comme son corps, car:
Elle est de vif corail
Et froide comme la main...

L'avez-vous vue?
Elle est venue vers moi
Et mon coeur a
Été pris par son charme
Tentaculaire.

L'avez-vous vue partir
La belle que voilà,
Avec ses souliers et mon coeur
Dans ses mains
D'albâtre?

Roberto POULENC.

LA VIE OUVRIERE

Ce qu'il faut connaître de l'or

VARIETE DES MINERAIS

La plus grande partie de l'or existe à l'état natif. En combinaison, il ne semble guère se rencontrer que sous forme de tellurures.

L'or natif est trouvé dans trois milieux: 1.- dans les "alluvions" où il s'est accumulé sous forme de poussières, de grains ou de pépites: il provient d'anciennes roches désagrégées dont les éléments moins pesants ont été entraînés; ces alluvions sont tantôt les sables des rivières, tantôt des terrains exondés et en partie resolidifiés par le temps et la pression; 2.—en place dans des roches, disséminé parmi les autres éléments de ces roches, quelquefois nettement visible à l'oeil nu, quelquefois à l'état de poussière invisible; c'est le quartz qui est le véhicule le plus fréquent de l'or natif; 3.—uni à d'autres minerais, notamment au cuivre. On pensait jadis qu'il existait à l'état de sulfure, mêlé aux autres sulfures de cuivre, de nickel, de fer, de plomb ou de zinc; on admet aujourd'hui qu'il est à l'état natif dans les minerais, disséminé entre les cristaux.

Bien que dans les laboratoires on puisse combiner l'or avec plusieurs autres corps, tels que le chlore, le sélénium, le phosphore, l'arsenic, le brome, l'iode, le soufre et le tellure, la plupart des composés n'ont pas eu l'occasion de se former ou ne sont pas assez stables pour échapper à la réduction sous l'influence des agents naturels. Le composé d'or et de tellure fait exception. On connait plusieurs tellurures naturels, tous plus ou moins complexes. Ainsi, la "petzite" contient 33% de tellure, 25 d'or et 41 d'argent; la "nagyagite" contient, en Transylvanie, 32% de tellure, 54 de plomb et seulement 9 à 13 d'or; la "calavérite" contient 55% de tellure, 44 d'or et environ 1 d'argent; enfin la "sylvanite" est plus complexe: outre le tellure et l'or, elle contient de l'antimoine et du plomb en quantités variables.

MINERAIS CANADIENS

Le Canada possède toutes les variétés de minerais que nous venons de mentionner. L'or alluvionnaire fut jadis ramassé dans les rivières de l'est de Québec; il fut l'objet de courses célèbres vers le Yukon; il existe dans des rivières ou des dépôts exondés de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Anglaise. En place dans les roches, notamment dans le quartz, il est disséminé en quantités parfois exploitables dans la Nouvelle-Ecosse, dans le nord-ouest de Québec, dans le nord-est de l'Ontario, régions de Porcupine, du Lac Larder, de Matachewan, etc., dans le nord du Manitoba et de la Saskatchewan, en Colombie Anglaise et dans le Yukon. Uni à d'autres minerais, surtout au cuivre, il existe dans les cantons de l'Est du Québec, dans la région minière de Rouyn, dans le bassin nickélifère de Sudbury, dans les terrains anciens du Manitoba, en plusieurs localités de la Colombie Anglaise et dans le Yukon.

Les tellurures d'or ont été signalés dans presque toutes les localités où l'on a trouvé de l'or en place dans les roches, notamment dans la célèbre région du nord-est de l'Ontario. Nous allons examiner avec quelques détails cette région, afin de nous rendre compte du nombre des corps étrangers qui escortent l'or dans sa gangue et des difficultés que dit surmonter le métallurgiste pour adapter les méthodes d'extraction à la variété de minerai qu'il traite.

Le long de la rivière South Onaman on a rencontré à la fois l'or, l'argent, la pyrite, la galène et la blende. La pyrite contient des traces d'or, tandis que la blende et la galène contiennent de l'or et de l'argent; dans la même région, on a trouvé ensemble, dans des veines de quartz, de l'or natif, de la chalcopyrite, de la pyrite et de la bismuthinite.

La région aurifère du Lac Kirkland possède aussi des groupements intéressants; bien que les dépôts varient beaucoup avec les localités, ils paraissent pourtant toujours en relation avec les roches éruptives acides, granite, syénite ou porphyre. Les roches intrusives primitives ont été altérées et ont donné, parmi les produits d'altération, des carbonates, de la séricite, de l'albite et de la chlorite. Il est à noter que la présence des carbonates peut être un obstacle au traitement des minerais par les acides. L'or existe à l'état natif et sous forme de tellurure, mélangé à du tellurure de plomb. Dans des veines aurifères de la mine Argonaut on a trouvé de la magnétite avec l'or, tandis que dans la mine Tough-Oakes l'oxyde de fer appartenait à la variété spéculaire de l'hématite.

On a trouvé trois sortes de carbonates; la giobertite ou carbonate de magnésium. Parmi les sulfures, ceux de fer sont les plus abondants; ils existent à la fois dans le mur et dans la veine et sont généralement disséminés; mais leur présence est généralement un signe que la veine est aurifère. Les sulfures de plomb et de zinc n'existent qu'en très faibles proportions. Le sulfure de molybdène ou molybdénite fait rarement défaut; il est généralement en minces pellicules et difficile à distinguer du graphite qui est également présent.

Aux composés métalliques énumérés et à l'or natif, il faut ajouter les tellurures. On en a même trouvé dans la région du lac Kirkland une plus grande variété qu'ailleurs. Citons: la mélanite ou tellurure de nickel, la tétradymite ou tellurure de bismuth, la hessite ou tellurure d'argent; la petzite ou tellurure double d'or et d'argent fut trouvée à la mine Tough-Oakes Brunside, dans la veine d'une faille verticale. On a également trouvé plusieurs fois le mercure associé au tellure: à la mine Lake Shore on avait probablement affaire au tellurure nommé coloradoite; à la mine Tough-Oakes Brunside, l'analyse a donné 20.40% d'or, 31.1 d'argent et 10.2 de mercure; tandis que des minéralogistes ont vu là le tellurure triple, appelé Kalgoorlite, d'autres ont soupçonné un simple mélange de petzite et de coloradoite. La calavérite ou tellurure d'or, donnant à l'analyse 40.8% du métal précieux, a été reconnue nettement; mais elle paraît rare. C'est le tellurure de plomb ou altaite qui est le plus répandu: on l'a rencontré dans toutes les mines de la zone centrale.

Terminons par les minéraux associés à l'or dans la région de Porcupine. Contrairement à ce qui paraît s'être passé dans l'ouest de l'Ontario, l'or n'est pas en relation directe avec le granite, bien que celui-ci abonde près des mines. Le métal est dans le quartz et le schiste; ce dernier contient du carbonate, du quartz, de la séricite, de la chlorite, du feldspath, du leucoxène et de la pyrite. L'or existe surtout à l'état natif, rarement combiné au tellure. Bien que fréquemment visible, il est le plus souvent en si petits grains ou si bien disséminé parmi les autres minéraux que l'oeil ne peut discerner. Ce qui prouve qu'il reste libre au milieu des autres minéraux, c'est qu'il peut s'amalgamer; l'amalgamation devient impossible quand l'union avec les sulfures est trop étroite. Ces faits nous donneront d'une part la raison du recours à l'amalgamation à la mine Dome et, d'autre part, l'emploi presque général de la cyanuration.

L'argent accompagne presque toujours l'or. Les proportions relatives des deux métaux varient d'après les localités: on a trouvé 6.778 d'or pour 1 d'argent, 10 d'or pour 11 d'argent.

Dans l'ensemble, la métallurgie donne un produit contenant 850 millièmes d'or.

On a rencontré quatre tellurures; un de plomb, l'altaite, un d'argent, la hessite, deux d'or et d'argent, la sylvanite et la petzite.

Les sulfures sont les minéraux métallifères les plus abondants. On trouve la molybdénite en petite quantité; la blende et la galène sont habituellement alliées à la chalcopyrite: la présence du zinc et du plomb est ordinairement un signe d'une forte teneur en or. La chalcopyrite est peu abondante, mais elle existe dans la plupart des gîtes. Les sulfures de fer sont en beaucoup plus grandes proportions: on trouve un peu d'arsénopyrite, d'avantage de pyrrhotine et beaucoup de pyrite, entre 5 et 15 pour cent. La pyrite est généralement bien cristallisée, tandis que la pyrrhotine est massive.

Pour être complet, signalons encore les minéraux suivants: le graphite, la limonite, le rutile, le quartz, la scheelite, la dolomie, la calcite, l'ankérite, la sidérose, l'axinite, la tourmaline, la chlorite, la séricite, l'épidot, le feldspath, la sillimanite, le leucoxène.

Au point de vue métallurgique, ce sont les sulfures qui inquiéteront le plus le métallurgiste.

(à suivre)

L'ignorance est la nuit de l'esprit, nuit sans lune et sans étoiles.—Cicéron.

• •

Pardonner sincèrement et de bonne foi, pardonner sans réserve, voilà la plus dure épreuve de la charité.—Bourdaloue.

L'ouvrier et les malades

(Extrait de "Pêcheurs d'hommes" de Van der Meersch)

La maison était la dernière au fond d'une courée. Une seule pièce. Les meubles, table, armoire, bancs, étaient faits avec des vieilles caisses. Les lits aussi. Quatre personnes vivaient là dedans: le père, la mère, une fille de douze ans et le malade, quatorze ans, tuberculeux des os, des ulcères sur les deux jambes. Quand on arriva, il faisait noir. C'était l'hiver. Il y avait là dedans une lampe à pétrole qui éclairait à peine la table d'une lueur rouge, triste. Tout le reste était dans l'ombre. Pas de gaz, pas d'eau. Ça puait le hareng frit. Siébel demanda où était le copain. Il était dans un coin sombre. On ne l'avait pas vu. Il n'avait pas de lit: des planches seulement cloutées sur un bâti. Et là-dessus, une paillasse. Et le gamin était là dans le noir, sur ces planches, avec ses deux jambes qui pourrissaient, jusqu'à ce qu'il en meure.

Ils devinrent camarades, Siébel et lui. Quand il voyait Siébel, c'était comme une résurrection. C'est qu'il avait passé des années sur ces planches, dans ce trou noir, au fond d'une cour où le soleil n'entrait jamais. Il avait été en sana, au bord de la mer, un an. Mais on ne l'avait pas gardé, parce qu'il n'y avait plus rien à espérer. Il valait mieux qu'il laissât la place pour un autre. C'est juste, au fond. Mais c'est à cause de tout ça que je n'aimerais jamais beaucoup la médecine sociale.

Siébel fit tout pour lui. Il lui portait des livres. Il passait des heures près de lui, dans le recoin ténébreux de cette cuisine puante. Il l'amusait, lui amenait des copains. Il réalisa le miracle de lui montrer la T.S.F. Il fabriqua lui-même la bobine et le détecteur. Et il acheta pour quarante sous, au marché, un vieux téléphone, dont il utilisa les écouteurs pour faire un casque. Puis le propriétaire refusa de laisser une antenne. Il avait peur d'un incendie, il prétendit qu'il aurait des ennuis avec la compagnie d'assurances. Siébel courut voir le doyen de la paroisse, fit intervenir M. Lescarpelles, obtint la permission.

Pour monter l'antenne, il nous avait tous mobilisés: Dhouthulst, moi, d'autres. On fit ça un samedi soir, par un temps de chien. Haute voltige, équilibre sur les toits ruisselants. Je m'en souviendrai longtemps. Toute la courée était sur les seuils, et nous regardait. Une réclame pour la J. O. C.!

Mais je n'ai jamais vu un visage bouleversé, illuminé, transfiguré, comme celui de ce malheureux quand, au fond de son trou de ténèbres, sur ses planches, il entendit, dans l'écouteur, une voix humaine, venue du monde des vivants!

Toute la famille, du reste, était émerveillée. On se disputait l'écouteur, là-dedans. C'était à qui réclamait son tour.

Ce prodige, Siébel l'avait réalisé avec quatre bouts de fils de fer, deux pièces de cent sous, et surtout beaucoup de travail et beaucoup de coeur.

Dans toute la courée, dès lors, la J. O. C. fut très populaire. Et le petit Siébel était le bon Dieu aux yeux de ces gens-là.

—Tu verras, disait le malade. Quand je serai guéri, je serai jociste aussi; je rendrai le bien que tu m'as fait.

Siébel m'en parla:

—On pourrait peut-être le faire jociste tout de suite? demanda-t-il?

J'en parlai à l'abbé Lootens. Il approuva. On fixa la remise de l'insigne au samedi suivant.

Je me souviendrai toute ma vie de cette remise d'insigne. Nous arrivâmes le soir, vers six heures, Siébel, Dhouthulst, deux autres camarades et moi. Et nous trouvâmes le père couché aussi, malade depuis la veille, cramoisi et divaguant. On n'avait pas encore été chercher le médecin. Dhouthulst y courut. Moi, je ne sais comment, je parvins à porter cet homme sur mes épaules jusque dans la chambre, une espèce de grenier, où l'on montait par une échelle, à travers les poutres. Je me demande encore comment j'y arrivai. Puis Dhouthulst revint avec le médecin, qui parla de méningite. Le père divaguait toujours. Il me reconnut pourtant. J'en profitai pour lui demander la permission de remettre l'insigne à son fils. Mais il recommença tout de suite à déraisonner. Il fallut redescendre.

On remit tout de même l'insigne au malade. Siébel avait voulu que ça eût l'air d'une petite cérémonie, que ce fût quelque peu solennel, bien que ça se passât dans une petite cuisine malodorante. Et ce fut vraiment très solennel. L'on vit Siébel s'approcher de ce malheureux gosse, l'embrasser, et lui épingler l'insigne sur sa chemise de coton kaki. On ne savait pas pourquoi, mais ça nous fit froid à tout le monde.

Dhouthulst, qui n'aime pas ça, ramena la gaieté. Il avait apporté une bouteille de vin blanc et des biscuits. Il réclama son "vin d'honneur". Mais il n'y avait que quatre verres et deux tasses. On s'arrangea. On but à deux dans le même verre. Et Dhouthulst se livra à quelques excentricités pour faire rire le malade.

Le père partit pour l'hôpital le lendemain. Et notre petit camarade aussi. Il ne voulait pas. On dut l'y emmener de force. Le dimanche d'après, François Siébel et moi allâmes le voir. Quand il nous vit arriver, du bout de la salle, ce petit nous tendit les bras, et cria:

—François! François! Je veux partir! Fais-moi sortir. Je veux mourir à ma maison!

Pour lui, c'était le sauveur qui arrivait, celui qui pouvait tout, qui avait fait des miracles . . .

Siébel passa près de lui toute l'heure de la visite, lui parla, l'apaisa. Ce gamin l'écoutait, et lui tenait les mains. On voyait qu'il se raccrochait à Siébel comme à sa seule espérance sur la terre.

Nous sortîmes de l'hôpital les derniers, bien après l'heure. Comme Siébel était tout blanc, on crut qu'il était le frère du malade, et on ne nous dit rien.

C'est la dernière visite qu'eut le petit. Ils moururent tous les deux, le père et l'enfant. Pour l'enterrement du petit, Siébel demanda à son patron et à son père la permission de manquer à l'ouvrage. Ça fit encore une histoire chez lui, où on n'aime pas beaucoup la J. O. C. Il chercha aussi quelques camarades, pour qu'il y eût du monde. Mais tout le monde travaillait, il ne trouva qu'un soldat, qui était revenu en permission. Et il l'emmena à l'enterrement. Il n'y eut qu'eux deux, avec la mère et la petite soeur, derrière le convoi, un long convoi de sept indigents que l'aumônier de l'hôpital conduisit tous ensemble au cimetière.

Maintenant la mère et la petite soeur ont quitté la maison. Elles ont loué une chambre. Siébel fit le déménagement, cassa la garde-robe et le lit en menu bois à brûler. La mère est comme abrutie. Elle s'est mise à boire. Siébel va tout de même encore la voir. Elle est contente, elle pleure, elle dit qu'elle croit revoir son garçon.

Hanmer

Mme Charpentier est retournée à Montréal après avoir passé quelques mois chez son fils, M. le curé S. Charpentier.

M. et Mme J.-H. Deslauriers sont retournés à Ottawa après avoir passé quelque temps chez leur fille Mme Alex Plante.

Mme Proulx, d'Ottawa, a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Alex Plante.

La famille de M. et Mme Philippe Drennan nous a quittés pour aller demeurer à Sudbury.

M. Léo Laurin a fait l'acquisition de la maison de M. P. Drennan.

Le soldat Constant Démoré a passé la fin de semaine dans sa famille.

M. et Mme Léo Gravel et leur famille sont de retour d'un voyage d'une quinzaine à Ville-Marie, St-Bruno et autres endroits du Nord, de Québec et de l'Ontario.

M. et Mme Perreault, de Verner, étaient de passage à Hanmer dimanche dernier.

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

ARRETEZ — ACHETEZ — EPARGNEZ
CHEZ
SILVERMAN'S
EST. 1892
LE PLUS GRAND ET LE PLUS ANCIEN MAGASIN DU NORD-ONTARIO
LE MAGASIN OU LES MEMBRES DE LA FAMILLE SE RENCONTRENT ET EPARGNENT
MAGASIN RENOMME DEPUIS 50 ANS POUR LA QUALITE DE SA MARCHANDISE

W. Albert Marcotte
Coin des rues King et Clinton
EPICERIES DE CHOIX
VIANDES FRAICHES ET SALEES
Sudbury, Ont. Tél. 3-0601

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting
COMPANY, LIMITED
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

LA VIE AGRICOLE

PLUS QUE JAMAIS IL NOUS FAUT GARDER L'AMOUR DE LA TERRE

D'aucuns le prétendent, et plusieurs faits semblent leur donner raison, l'amour réel de la terre a tendance à diminuer chez nous. Il en est qui vont jusqu'à dire que dans certaines régions de notre province, même si les gens y ont vécu du sol pendant des années, ils n'y ont jamais pris racine; ils y sont demeurés à défaut de perpectives de gagner leur vie ailleurs. Des observations de ce genre se sont aussi faites en pays neufs. On y a remarqué, par exemple, des jeunes colons dont l'intérêt premier est de toucher un salaire. Ils travailleront aussi souvent que possible en dehors du lot; ils défricheront tout juste pour avoir droit aux primes. S'ils ensemencent les abatis, c'est encore pour toucher les argents attachés à cette opération. La récolte, ils n'y tiennent pas. Ces gens, nous dit-on, n'aiment pas la terre parce qu'ils n'y croient pas assez; ils n'en connaissent pas la valeur.

Qu'il y ait une bonne part de vérité dans tout cela, nous sommes prêts à l'admettre. Mais puisqu'il n'y a pas d'effet sans cause, nous ne voudrions pas nous arrêter là. On ne peut se le cacher, il est plusieurs régions de notre province où l'agriculture s'est pratiquée dans des conditions très difficiles. Il s'est ouvert à la colonisation des cantons où le sol est trop pauvre pour assurer la vie d'une famille, surtout si elle compte plusieurs enfants. Le père, soucieux de s'acquitter de ses devoirs, déserte son lot plusieurs mois dans l'année pour aller gagner aux chantiers ou ailleurs de quoi faire honneur à ses obligations. Et même s'il s'évertue à tirer de la terre une partie de la subsistance de la famille, il n'y prend pas racine. Transporté ailleurs, dans une région nouvelle, il conserve ses habitudes, ses dispositions; il compte encore sur les revenus extérieurs pour s'assurer le pain quotidien. Ses fils font de même. Ceci est tellement vrai qu'en parcourant les colonies nouvelles, en y examinant les travaux exécutés, une personne avisée peut presque toujours deviner les régions d'origine des colons.

Il faut donc voir l'une des importantes raisons de ce détachement du sol, en pensée sinon en fait, dans la pauvreté des terres que l'on a tenté de mettre en culture dans le passé. On aurait pu, par l'emploi d'une formule de colonisation assouplie, tout en assurant du travail extérieur à ces familles, entretenir l'amour du sol. Malheureusement, il n'en fut pas ainsi. Espérons que l'avenir corrigera cette lacune.

Cependant, dans nos bonnes régions agricoles, personne ne le niera, nos gens aiment encore la terre, ils y croient encore et entendent bien y vivre. Et, puisqu'il nous importe au plus haut point de conserver à la terre le plus grand nombre possible de nos belles familles, il nous faut poursuivre sans cesse une éducation rurale soignée afin de conserver intact cet ensemble de qualités capables d'assurer l'amour de la terre.

POUR UN FOIN DE LUZERNE DE TOUTE PREMIERE QUALITE

Les expériences de la Station Expérimentale de Ste-Anne, aussi bien que celles de la Ferme Centrale d'Ottawa, ont démontré que l'emploi de toiles imperméables sur les veuillottes est très recommandable pour faire du foin de luzerne ou de trèfle de toute première qualité.

Ces toiles sont faites en coton jaune ordinaire (coton non blanchi) et ont 48 pouces carrés. Pour les rendre imperméables, on les traite avec de la gazoline où on a fait dissoudre au préalable 2 onces de paraffine par gallon. Il est bon de répéter cette opération à tous les deux ans sinon à tous les ans. On peut se servir également de toile imperméable de fabrique pour couvrir le foin: cette toile coûte, il est vrai, un peu plus cher mais elle est plus étanche à l'eau et n'a pas besoin de traitement les années suivantes. Pour les maintenir en place sur les veuillottes en cas de gros vent, on fait poser aux quatre coins, chez un cordonnier un oeillet auquel on fixe, soit une pesée de une livre environ ou un grand crochet en broche No 9.

Ces toiles coûtent de 50 à 60 sous l'unité et peuvent durer environ dix ans, si elles sont bien entretenues. En faisant des veuillottes qui pèsent près de 100 livres chacune, tel que recommandé, il en faudra 20 pour couvrir une tonne de foin. Elles peuvent servir jusqu'à 6 fois par année: soit 3 fois lors de la 1ère coupe et 3 fois lors de la deuxième coupe. A ces conditions, en ne tenant pas compte de la main d'oeuvre, il en coûterait de 18 à 20 sous la tonne de foin pour faire usage de ce genre de toile. Vingt sous par tonne, pour avoir la paix avec la pluie et conserver au foin toute sa valeur, c'est bien peu de chose.

En effet, une expérience préliminaire, conduite l'été dernier à la Station Expérimentale de Ste-Anne, a démontré qu du foin de luzerne de deuxième coupe, mis en veuillottes le lendemain du fauchage et recouvert aussitôt de toiles imperméables telles décrites dans cet article, n'avait aucunement été pénétré par la pluie après avoir resté dehors durant trois semaines pour une partie et durant deux mois pour une autre partie, soit du 14 août au 15 octobre. Ce foin n'a pas chauffé du tout en veuillottes et même celui qui a été laissé dehors durant deux mois est resté absolument intact et aussi vert que le jour où il avait été mis en veuillottes.

L'efficacité de ce genre de toiles demeure donc suffisamment bien prouvée à la suite de cette expérience et les cultivateurs qui seraient en mesure de placer un peu de capital dans ce domaine là ne sauraient faire de meilleur placement, surtout ceux qui produisent du foin de luzerne.

Le miel aide au rationnement

Maintenant que le sucre est rationné à raison de une demi-livre par personne, le miel prend une valeur toute spéciale, car il peut être employé de nombreuses façons pour remplacer le sucre, et ceux qui élèvent des abeilles feront bien de donner une attention toute particulière aux soins du rucher, dit M. C. B. Gooderham, apiculteur fédéral à la ferme expérimentale centrale, Ottawa.

La saison de production du miel battra bientôt son plein. Les détails les plus importants de l'exploitation à l'heure actuelle consistent à tenir toutes les abeilles constamment au travail et à fournir suffisamment de place à la reine pour qu'elle puisse pondre le plus possible afin de maintenir la population de la ruche.

Pour tenir les ouvrières bien occupées, il faut qu'il y ait suffisamment de hausses de rayons bâtis, prêtes à être employées lorsque les abeilles en ont besoin. Quand on met en place des hausses vides, il vaut mieux les mettre au-dessous d'une hausse partiellement remplie. La coutume générale également est de les ajouter une par une, au fur et à mesure des besoins.

Lorsque la reine a rempli le nid à couvain, on peut transférer un ou deux cadres de couvain operculé à la hausse du dessus. On remplacera ces cadres dans le nid à couvain par des cadres d'ouvrières complètement bâtis.

On pourvoit à l'aération en laissant un espace d'une fraction de pouce entre les hausses. Il faut que les abeilles aient de l'eau fraîche à leur disposition en tout temps. Si cette eau est mise dans une casserole ouverte on devrait y poser quelques petits morceaux de bois qui flottent à la surface. De cette façon les abeilles peuvent puiser l'eau sans courir le risque de se noyer.

On sera bien dédommagé de tout ce surplus de soins par une augmentation de la production du miel.

Quand on accorde des honneurs, on sait précisément ce que l'on donne; mais quand on y joint le pouvoir, on ne peut dire à quoi il pourra être porté.—Montesquieu.

• •

La lecture des chefs-d'oeuvre littéraire ne forme pas seulement le goût; elle maintient l'âme à des hauteurs sérieuses et l'empêche de croupir dans la vulgarité des occupations matérielles et bourgeoises.—Lacordaire.

Soin à donner à toutes les machines agricoles

Maintenant qu'il est devenu nécessaire de faire durer les machines de ferme le plus longtemps possible à cause du manque de métaux, il faut plus que jamais entretenir soigneusement toutes les parties de chaque machine, dit M. W. Kalbfleisch, du Service de la grande culture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Habituellement les pointes des charrues et quelques autres petites parties maintiennent une charrue en bon état de fonctionnement pendant toute une année ou jusqu'à ce que l'on puisse acheter une nouvelle machine, mais maintenant que la production de pièces est restreinte, il peut être nécessaire de faire durer une charrue ou une autre machine plusieurs années.

Pour maintenir ou conserver les charrues, bineuses, cultivateurs, scarificateurs et autres machines, on devrait donner plus d'attention au soin des roues, des coussinets, des chaînes, des engrenages et du mécanisme de levage, car l'usure de ces parties a fait rejeter bien des machines. Il faudrait huiler à fréquents intervalles les coussinets des roues et le mécanisme de levage des charrues pour réduire l'usure au minimum. Sur les scarificateurs à dents raides, les roues, les coussinets des roues, les parties mobiles des dents doivent aussi être inspectés et lubrifiés souvent.

Lorsqu'on se sert de socs en fonte pour les charrues, on peut allonger leur durée en les passant à la meule. Cet émoulage des socs ne donne pas aux pointes leur "succion" originale, mais il les aide à tenir la charrue dans la terre. En passant à la meule il faut aiguiser le nez et l'aile du soc sur la surface du dessus et leur donner une inclinaison abrupte d'environ 45 degrés. Le nez du soc doit être émoulé à travers la pointe, à la même inclinaison.

Généralement les pointes des cultivateurs ou scarificateurs n'ont pas besoin d'être émoulées, mais si l'on constate qu'il est difficile d'obtenir une bonne pénétration avec un scarificateur léger, l'émoulage des pointes pour améliorer le fonctionnement de la machine. Les pointes des scarificateurs doivent être émoulées sur le dos à angle aigu. Il faut avoir soin, en ce faisant, de ne pas brûler le métal; la couleur bleue du métal indique que la chaleur de la meule a amoli la dureté de ce métal.

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

"C'est donc à Québec d'abord qu'il nous faut un gouvernement de patriotes capables d'appliquer résolument, mais sans provocation, il va sans dire, une politique canadienne-française, dans la tradition d'Honoré Mercier-le-Grand. Il nous faut un gouvernement provincial dirigé par des hommes courageux et intègres, —j'en vois ce soir autour de moi,— qui n'hésiteront pas à nous débarrasser une fois pour toutes des trusts étrangers qui asservissent notre peuple. Il nous faut aussi un gouvernement viril qui verra dans l'éducation le suprême moyen de redonner à notre jeunesse, la fierté, l'audace, la détermination, il nous faut enfin une politique sociale hardie, conquérante, qui saura prévoir les problèmes aigus d'après-guerre et en préparer les solutions avantageuses.

"Pour appliquer ce programme, nous avons besoin d'hommes de caractère, de vision et d'imagination, en un mot, de véritables chefs comme les Raymond, les Hamel et les Gouin. La Providence n'a jamais abandonné notre petit peuple canadien-français que tant de fois elle a sauvé de mortels périls. Aux grandes misères succèdent les grandes fortunes. Plusieurs signes certains nous révèlent que le cours de notre destin est déjà changé. Espérons et soyons prêts. Bientôt, j'en ai l'irrésistible pressentiment, nous connaîtrons une éclatante et glorieuse libération."

A QUEBEC D'ABORD

Bien qu'aucun des orateurs ne l'ait expressément dit, il s'agit bien d'un nouveau mouvement politique dans la province de Québec. Dans son compte rendu du banquet, le "Devoir", de Montréal, qui est intimement lié à la Ligue pour la Défense du Canada, parle de gens venus de tous les coins de la province, "pour manifester l'approbation du nouveau mouvement politique." Puis il ajoutait un peu plus loin: "Les auditeurs se sont retirés lentement avec l'apparente conviction que, cette fois, ces discours ne sont pas que des mots, mais contiennent une doctrine qui sera appliquée le jour où le nouveau parti politique prendra les rênes du pouvoir".

S'il faut en juger par cette manifestation organisée en l'honneur de M. Chaloult, c'est sur le terrain provincial que ceux qui pactisent avec la Ligue pour la Défense du Canada songent d'abord à s'organiser politiquement. L'entente paraît s'être faite entre le groupe de M. Paul Gouin, celui de M. Philippe Hamel et celui de la Ligue pour la Défense du Canada, autour du programme énoncé par le député de Lotbinière.

La création d'un nouveau parti provincial dans le Québec compliquerait fortement la situation. Il y a déjà deux partis. Les libéraux sont au pouvoir et l'Union nationale constitue l'opposition. Une lutte à trois partis jouerait en faveur du gouvernement de M. Godbout. Pour donner champ libre au nouveau mouvement politique, il faudrait que l'Union nationale en fasse partie. Mais nous ne voyons pas comment cette fusion puisse s'effectuer. Dans le nouveau mouvement, on compte des gens comme Paul Gouin et Philippe Hamel, et dans l'autre, des hommes publics comme Maurice Duplessis et Onésime Gagnon. Il n'y a aucun accord possible entre eux. Si le nouveau mouvement politique veut mettre en pratique sa politique de restauration canadienne-française au pays du Québec, il devra prendre le temps nécessaire pour constituer ses propres forces, au lieu de chercher à brûler les étapes en s'incorporant des éléments politiques inassimilables. On n'a pas oublié la triste histoire du mouvement de M. Paul Gouin, de celui de M. Hamel et de l'Union nationale. Dans les circonstances actuelles, nous ne voyons pas comment le nouveau mouvement politique puisse s'implanter, sans avoir à livrer une guerre à mort contre les deux partis actuellement existants.

A OTTAWA ENSUITE

Ceux qui s'attendaient que le groupe des "onze" se transformerait en parti politique fédéral sont surpris de la tournure des événements. Ils croyaient à l'organisation d'un nouveau parti politique fédéral, de la part du groupe des "onze". Voici qu'on leur parle maintenant de la création d'un parti politique provincial dans le Québec. M. Maxime Raymond, député libéral de Laprairie-Beauharnois et l'un des membres du groupe des "onze", était présent au banquet Chaloult. En parlant de M. Raymond, le député de Lotbinière a dit: "Le valeureux chef des "onze" deviendra un jour, nous le souhaitons tous, le chef reconnu des Canadiens français".

Le nouveau mouvement politique qui se dessine dans la province de Québec serait-il un mouvement à deux champs d'action, l'un provincial et l'autre fédéral? C'est ce que nous sommes portés à croire. Dans le domaine fédéral, le groupe des "onze" constituerait le noyau du parti et la scission définitive avec le parti libéral ne saurait point tarder.

La situation du groupe des "onze" est, pour le public, assez obscure, depuis que la loi de conscription pour service militaire outre-mer est passée. Nous ne voyons pas comment ce parti puisse continuer à siéger du côté du gouvernement à Ottawa. Logiquement, s'il est sincère, il ne lui reste qu'une chose à faire, c'est de se séparer officiellement du parti de M. King.

La confusion politique qui règne dans la province de Québec devrait se dissiper un peu au cours des prochaines semaines. D'ici là, le public se demande ce qu'il va sortir de la présente situation.

HOMMES ET CADRES

En marge de la création d'un parti fédéral canadien-français, l'Action catholique, journal de Québec, a repris l'une des idées qui lui sont chères.

"Ce qui manque à notre peuple, écrit-elle, ce n'est pas un nouveau parti, ce n'est pas un surhomme, ce n'est pas un chambardement quelconque, mais des hommes. Des hommes à la direction du gouvernement, sans doute, mais aussi des hommes autour des chefs, des hommes à la tête des professions, des hommes en tête de nos familles, des hommes à chaque poste où il y a une influence à exercer.

"Quand nous aurons plus d'hommes, ce qui s'appelle des hommes, la situation changera vite à notre avantage, quelque que soit le parti au pouvoir. Au lieu que, si nous nous désintéressons du problème des hommes, notre position empirera, quoi que l'on fasse pour l'améliorer."

Evidemment, l'important est d'avoir des hommes, mais il ne faut pas, d'autre part, mépriser les cadres. Tous les deux sont nécessaires. Or, l'Action catholique nous paraît ne pas apprécier suffisamment la nécessité de cadres favorables à l'action politique des nôtres sur le terrain fédéral.

Il nous manque des hommes: nous le reconnaissons. Mais le fonctionnement des cadres politiques actuels n'est-il pas l'une des causes essentielles pourquoi ceux qui pourraient nous rendre service dans la politique n'y entrent point ou, s'ils y entrent, ne donnent pas le rendement attendu? Tels qu'ils fonctionnent actuellement, les deux vieux partis politiques sont contrôlés par des majorités anglo-canadiennes qui ne nous accordent que ce qu'elles veulent bien nous accorder. Les députés canadiens-français de l'un et de l'autre ne sont que des unités au sein du pays que la loi brutale de la majorité gouverne. Qu'arrive-t-il? C'est que nos intérêts, comme Canadiens français, sont à la merci de la majorité anglo-canadienne des libéraux ou des conservateurs. Chaque fois que les nôtres s'agitent pour obtenir justice, on ne manque pas, dans le parti, de faire valoir les intérêts généraux du groupe. Voilà les nôtres pris entre le service de leur groupe ethnique et celui de leur parti. S'ils veulent placer constamment les intérêts de leur groupe ethnique au-dessus de ceux de leur parti, ce n'est pas long, on les passe par-dessus bord aux prochaines élections générales, on prend tous les moyens de les nuire politiquement. Cela, c'est de l'histoire politique courante. Les bons hommes ne veulent pas entrer dans ce guêpier et ceux qui y consentent s'aperçoivent bientôt que, dans le fonctionnement actuel des deux vieux partis, il leur est impossible de faire tout leur devoir de Canadien français, et que ce fonctionnement leur rend, à tout le moins, très difficile, l'exécution de ce devoir.

Il en serait autrement, si les députés du Québec de l'un ou de l'autre parti formaient un groupe politique distinct, ayant son propre chef politique et s'alliant à l'un ou l'autre parti politique à des conditions bien déterminées. Les nôtres auraient des cadres qui leur permettraient de dire ce qu'ils pensent, de voter franchement selon nos intérêts, de faire entendre notre point de vue à tout venant.

Pour notre part, jamais nous n'avons compris qu'une minorité puisse confier la défense de ses propres droits à un parti dans lequel une simple majorité peut lui imposer silence. C'est la situation actuelle à Ottawa. Tant que les Canadiens français ne s'organiseront pas en un parti à eux, libre de s'allier à celui qui s'engagera à lui rendre justice et de s'en séparer lorsqu'il manquera à ses engagements, ils n'arriveront à rien.

L'ESSAI DU GAZ SUR LES JUIFS

New-York.—Un réfugié de Prague, qui s'est enfui après mille aventures, rapporte que la gestapo, au camp de prisonniers de Mauthausen, fait l'essai de gaz empoisonnés sur les Juifs condamnés à mort, au lieu de les fusiller. Les Allemands choisissent des Israélites de forte constitution pour juger de la rapidité de leurs gaz. On y voit la preuve qu'ils songent à utiliser cette arme barbare contre les populations des Nations unies dans un avenir rapproché. Il y avait naguère 46,000 Juifs à Prague; il n'en reste plus que 20,000, et la gestapo s'est jurée de les exterminer tous d'ici à l'automne.

L'AMOUR DU SAUCISSON

Londres.—Le "Frankfurter Zeitung", dont on obtient régulièrement des exemplaires à Londres par un service secret, rapporte qu'à Francfort un ouvrier fut envoyé dans un camp de concentration pour six mois, sous l'accusation d'avoir mangé un bout de saucisson "supposé avoir été volé". Le journal fait remarquer que si le châtiment a été si léger (?), c'est que la police n'a pu avoir la preuve que ce morceau de viande avait été réellement volé! Ce qui veut dire, comme le fait remarquer la radio de Londres, que si le malheureux avait réellement volé le saucisson, il aurait été pendu. Pourtant, le Reich réclame des ouvriers, et leur fait des promesses magnifiques pour qu'ils consentent à se rendre en Allemagne. Une fois parvenus là-bas, ils ne valent pas un morceau de charcuterie.

Le sport, ici et ailleurs...

EN PARCOURANT LES BUTS ...
avec Conrad Fortin

SPORT LOCAL

Dans la ligue de balle-molle, les trois premières positions ont été définies au cours de la semaine dernière. En triomphant du Frood, 13 à 11, le club de Refinery fortifia sa position dans le classement. George Jenkins obtint sa neuvième victoire au monticule avec peu de difficulté. Les "Copper Kings" touchèrent les lancés de Holub pour douze coups sûrs. Open Pit et Copper Cliff se disputent encore la deuxième position. Vendredi dernier les deux clubs en vinrent aux mains et quand la partie fut terminée les gars d'Oscar Clouthier avaient gagné une autre joute, 14 à 13. Pete Boluk lança toute la partie pour les "Redmen" tandis que Ovila Cyr, Bovish et Clouthier firent tour à tour leur apparition au monticule pour les vainqueurs. Mais Clouthier reçut crédit pour le triomphe, son septième de la saison.

Cette victoire avança l'Open Pit en deuxième position. Les Shamrocks, jouant leur dernière partie de la saison furent vaincus par Copper Cliff, 6 à 4. Privé d'un joueur, le gérant des Irlandais, Henry Dunn, fut obligé de s'introduire dans l'alignement. Aimé Lapalme et Ted Beaudry, avec deux coups sûrs chacun, se distinguèrent pour les Shamrocks. McGuire, receveur des Redmen cogna un circuit en plus d'un coup sûr.

• •

Dans le domaine du baseball, les Falcons, grâce à leurs lanceurs Ralph et Strohm, enregistrèrent une double victoire. Dans une première joute, Copper Cliff succomba aux mains des puissants Falcons, 8 à 6. Ralph, lanceur du Falconbridge, n'accorda que neuf coups sûrs aux adversaires. Jeudi dernier, Frood fut la seconde victime des meneurs de la ligue. Elner Strohm, débutant au monticule pour les Falcons, ne livra aux "Tigres" que six coups sûrs. Comme résultat, les Falcons écrasèrent le Frood par un pointage de 8 à 1. McDougall fut le lanceur perdant. D'après leurs récentes victoires, les Falcons ont prouvés qu'ils sont un des clubs les plus forts de la ligue Nickel Belt depuis plusieurs années. Ils sont tous de bons frappeurs et leur jeu dans le champ est exceptionnel. Jimmy Pett, leur receveur régulier, expose une agilité qu'on n'attendait pas de lui. En outre, les Falcons sont pourvus d'excellents lanceurs: Dron Price et Frank Neill, gauchers, puis Strohm et Ralph, deux droitiers récemment acquis.

• •

DANS L'INTERNATIONALE

Les partisans des Royaux sont décidément convaincus que Chet Kehn a retrouvé son ancienne forme. Mardi dernier, Chet n'accorda qu'un seul coup sûr aux Leafs de Toronto dans une partie bien jouée. Le club de Clyde Sukeworth sera grandement aidé par les services de Kehn dans les éliminatoires prochaines.

• •

Larry MacPhail, gérant des Dodgers de Brooklyn, vient d'annoncer l'envoi de "Schoolboy" Rowe à Montréal. Les Royaux vont certainement bénéficier de cette nouvelle acquisition. On se souvient des brillants succès de Rowe alors qu'il était affilié aux Tigres de Détroit en 1940. Cette année, il fut vendu aux Dodgers où il ne put réussir à satisfaire les autorités de ce club.

• •

Charles Berry et Chuck Solodare, deux arbitres dans l'Internationale, se font remarquer par les éclaireurs de la ligue Nationale. Les deux officiels ont donc une bonne chance de passer dans les majeures, l'an prochain.

• •

Les Royaux ne sont pas tous d'excellents frappeurs mais ils ont parmi eux trois cogneurs formidables. Ce sont: Gene Moore, avec 17 circuits à son compte; Jack Graham avec 18 et Les Burge qui a déjà frappé 23 coups de 4 buts.

• •

DANS LES MAJEURES

Dimanche dernier, les Braves de Boston ont blanchi les Dodgers, 1 à 0. Al Javery, gros lanceur de Boston n'accorda qu'un coup sûr aux Brooks. Dixie Walker fut le seul Dodger capable de toucher sa balle. C'était le dixième triomphe de Javery.

• •

Les Cardinaux de St-Louis ne désespèrent pas dans leurs tentatives de rejoindre Brooklyn. Dimanche, ils ont infligé une double défaite aux Reds de Cincinnati, 10 à 5 et 6 à 3. Dans la deuxième joute, John Beazily, jeune recrue des Cards, enregistra sa quatorzième victoire au monticule.

• •

Les Tigres de Détroit viennent de perdre Birdie Tebbetts, leur receveur. Birdie vient d'être appelé sous les armes. Harvey Riebe, rappelé du Beaumont, le remplacera.

• •

Le contrat de Lou Boudreau, jeune gérant du Cleveland, vient d'être prolongé jusqu'en 1945. Boudreau reçoit actuellement $25,000 par année.

• •

Charlie Gheringer, joueur célèbre du Détroit, a passé ses examens pour s'enrôler dans la marine. Il sera directeur d'athlétisme. Gheringer est âgé de 39 ans.

NOUVELLES-ECLAIR

M. le Curé Dufresne, de Blezard Valley, ainsi que les PP. Brissette et Bérubé, ont visité le collège Sacré-Coeur le 10 août. Ces Pères sont à prêcher des retraites paroissiales dans les environs.

• •

Le R. P. Cecil Primeau, de l'école de Spanish (Residential School) était de passage à Sudbury le 10 août, en route pour Toronto.

• •

Les RR. PP. Recteur et G. Desjardins recrutent des élèves pour le collège; l'un dans la paroisse Ste-Anne, l'autre dans St-Jean-de-Brébeuf.

• •

Le Père Paul Hébert, ancien professeur de philosophie aux collèges Ste-Marie et St-Ignace de Montréal, nous arrive pour remplacer le P. Paul Chartier.

• •

M. le Dr Chabot, de Trois-Rivières, a rendu visite à son confrère de classe, M. Léo Vigneault.

• •

Le Lieutenant Robert Parent, de l'artillerie canadienne, est en visite chez sa grand'mère, Mme P.-A. Brillant, de 327 rue Jogues. Le lieutenant Parent partira le 23 pour Petawawa, Ont.

• •

Avant de se rendre à Montréal, le P. Chartier passe par le Sud pour y parfaire son recrutement.

• •

Le recrutement pour le collège a donné des résultats encourageants.

• •

Mme Patrice Perron recevait récemment en l'honneur de Mlle Berthe Roy. Etaient présentes les personnes suivantes: Mmes Lamothe, St-Germain, J. Aubin, Cardinal, Vigneault, E. Charbonneau, A. Whissell, Hill, Chrétien, Frappier, Charette, Lapointe, A. Duquette, LaBrosse, A. Roy, J. Porlier; Mlles L. Renaud, L. Lamothe, J. Piquette. De nombreux présents furent remis à Mlle Roy dont le mariage sera célébré prochainement.

• •

Les PP. Noiseux et Cossette, du Collège Sacré-Coeur, connaissent le plaisir d'un voyage en camion quand... les pneus sont en bon état.

• •

M. Moïse Duhaime, de Warren, est retourné chez-lui après avoir rendu une courte visite à ses parents M. et Mme. John Duhaime, de la rue Edward, Coniston.

• •

M. le curé L.-J. Côté, de Alban, a passé quelques jours au presbytère de Coniston. Il était accompagné de Jacques Michaud du séminaire St-Pierre de London.

• •

M. Ernest Larivière, de North Bay, est en vacances chez ses oncle et tante M. et Mme Delphis Gauvreau, de Coniston.

• •

Le R. P. Raoul Presseault, du Collège Bourget de Rigaud, a été l'invité de M. le curé J.-H. Bruneau.

• •

Le R. P. P. Chartier, du Collège Sacré-Coeur, est revenu du Lac Lauzon. Il partira sous peu pour Montréal, où il doit enseigner au Collège Ste-Marie.

• •

Le R. P. René Girard, S.J., ancien professeur au Collège Sacré-Coeur, vient d'être nommé professeur au Collège des Jésuites, rue St-Cyrille, Québec.

QUATRE CENTS PRETRES CAPTIFS DES NAZIS REÇOIVENT LA SAINTE COMMUNION DANS UNE ETABLE

Un moine retenu depuis plusieurs mois dans un camp de concentration nazi, a réussi à faire parvenir à es supérieurs, dans la Ville Eternelle, une poignante lettre où il raconte comment lui-même, avec près de quatre cents religieux originaires de Slovénie, (province croate de la Yougoslavie) ont récemment pu communier dans l'étable leur servant de prison. En lisant pareil document, on se dirait revenu au temps des catacombes.

Cette lettre décrit d'abord comment le clergé de deux diocèses de Slovénie fut appréhendé par la gestapo et mené au camp de concentration de Maribor. On comptait, avant la guerre, 764 prêtres dans ces deux diocèses. Aujourd'hui, seuls quatorze vieux ecclésiastiques demeurent à leur poste. De Maribor, quatre cents de ces religieux furent transférés plus au sud à Rajhenbourg, près de la Croatie. C'est là que les nazis leur donnèrent pour gîte une étable attenant à un monastère de Trappistes, lui-même occupé par les envahisseurs.

"Depuis plus de deux mois", écrit ce moine, "nous n'avions pas obtenu la permission de dire la messe, encore moins de communier. Mais en un jour mémorable, Jésus-Christ lui-même nous fit visite... Nous entendîmes, ce jour-là, le bruit des camions qui pénétraient dans la cour de notre étable. Un coup d'oeil à travers les lézardes du mur nous révéla qu'une nouvelle cargaison de prêtres, quelques-uns encore en soutanes et les autres couverts de guenilles, venait d'arriver. Nous pûmes reconnaître, dans ce groupe, des Capucins de Celje, des Lazaristes et d'autres religieux tirés de prisons lointaines. Une fois dénombrés par les surveillants, ils furent poussés vers notre étable...

"Parmi eux, certains étaient très vieux. Un moine de quatre-vingt-douze ans trébucha, puis tomba. Mais un soldat le remit rudement sur pied. Une fois à l'intérieur des murs, le veillard sortit un petit sac de sous sa robe de bure...

"Nos nouveaux compagnons nous apprirent alors que la gestapo avait envahi le monastère de Celje et ordonné à tous les religieux de sortir immédiatement. On ne leur donna même pas le temps de consommer les Saintes Espèces du tabernacle. Le vénérable vieillard, ne voulant pas les laisser là, en butte aux sacrilège de ces païens, trouva le moyen de pénétrer dans le sanctuaire et de déposer les hosties consacrées dans un petit sac d'étoffe.

"C'est ainsi que Notre Seigneur est venu visiter ces infortunés dans leur exil, et s'est même servi pour cela de la gestapo! Les religieux passant devant ce tabernacle de fortune faisaient la génuflexion. Mais il ne fallait pas trop manifester de joie, car nos gardiens pouvaient soupçonner quelque chose d'inusité avant le matin suivant, moment où devait se faire la sainte communion...

"Durant la journée, l'étable eut donc son aspect coutumier, en dépit de la présence de l'Hôte divin. Seuls les coeurs parlaient et les yeux trahissaient notre joie. Au soir, on put distinguer dans l'ombre les prêtres s'isolant deux à deux, pour la confession. Inutile de dire que personne ne dormit ensuite. On devinait dans le noir des hommes agenouillés... Au dehors, seul le bruit de la sentinelle faisant sa ronde était discernable.

"A l'aube, un Jésuite prépara un modeste autel sur une boîte de bois. Puis le défilé commença. Un à un, les religieux venaient dans l'angle obscur où avait été érigé l'autel, recevoir une parcelle d'hostie. A quatre heures et demie, la cérémonie était terminée et chacun s'absorbait dans son action de grâces. Il en était temps, car quelques secondes après, la garde paraissait pour le réveil, et fut tout surpris de nous apercevoir tous debout et habillés. S'il nous avait découverts en train de communier, songez à quels sacrilèges nous aurions donné lieu, sans parler des mauvais traitements!"

La lettre se clôt sur des paroles toutes de résignation et de reconnaissance à Dieu. "Nous sommes seuls, mais le Seigneur ne nous a pas oubliés dans notre détresse", dit le moine. "Je souhaite que ces lignes soient lues à travers l'univers et servent à élever les coeurs chrétiens, tout en montrant l'esprit qui règne dans le clergé slovène."

La lecture de cette missive fait songer aux premiers temps du christianisme. On se rend compte de nouveau que semblables aux persécutions d'il y a deux mille ans, celles d'aujourd'hui menacent toute la chrétienté, et que c'est encore cette fois à force d'héroïsme que nous les surmonterons...

L'aveu des fautes ne coûte guère à ceux qui sentent en eux de quoi les réparer.—Mme de Lambert.

Collège Sacré-Coeur
SUDBURY, ONT
Le Collège Classique de l'Ontario
Affilié aux Universités Laval, de Toronto et de London (Western).
Un collège bilingue. Certificat d'immatriculation après la versification
Pour tous renseignements, s'adresser au R. P. Procureur.
251, rue Notre-Dame Tél. 3-1202

C. C. F. **VENEZ EN FOULE** C. C. F.
ENTENDRE DES
ORATEURS DU PARTI C.C.F.
à 8 hres p.m., jeudi le 27 août
DANS L'EGLISE "ODD FELLOWS TEMPLE"
VOUS ENTENDREZ
M. E. B. JOLIFFE, directeur provincial
M. B. Leavens, secrétaire provincial
ainsi que le nouveau candidat C.C.F.
C. C. F. Entrée: 25 sous C. C. F.

CLARK'S SAUCE CHILI ..... 19¢
Mitchell's JUS de pommes 2 bout. 20 oz 19¢
CORN FLAKES bte ..... 8¢
CATSUP IDEAL ..... 2 bout. 14 oz 27¢
BLE SOUFFLE paquet 16 oz. ..... 25¢
POTS A CONFITURES douz. 1.14 moyens 1.53
TOMATES de choix ..... 2 lbs 25¢
VIANDES, FRUITS, LEGUMES A DES PRIX MODERES

EPICERIE CARLOAD
Spécial en force jusqu'à samedi 22 août inclusivement
45 rue Elm .. 5-5659
306 Whittaker 6-6114
405 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario

BANNON BROS. LTD.
AMEUBLEMENT GENERAL
Cette maison est reconnue pour la qualité de ses produits
A.-J. CORBEIL, gérant
123, rue Durham Tél. 4-4243
Succursale à North Bay Tél. 388

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est
Habits - Vêtements d'été - Souliers
FOURNISSEURS DE COMPLETS FAITS SUR MESURES
John McDonald Frank Hourigan

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Besch Tél. 3-0108
Rés. 8-6132

POUR MAIGRIR
ESSAYEZ-LES
Tablettes SLENDOR inoffensives et efficaces. Traitement de deux semaines $1.00, port compris.
En vente à la
PHARMACIE LEVESQUE
469, rue Notre-Dame Sudbury